

TRIMESTRIEL

Former et Informer

100^{ème}
Numéro
1000 FCFA



N°100 - Avril - Mai - Juin 2025

LUMINA

**Le Grand Séminaire Théologat de Douala,
"Village de l'espérance" : L'histoire d'une
floraison ininterrompue**

**ORDINATIONS DIACONALES
À DOUALA**

13 Juin 2025



Candidats au lectorat



Candidats à l'acolytat



La messe des Jubilaires



Le Grand Séminaire rend hommage au pape François



L'équipe des religieuses



Le nouveau matériel liturgique



Éditorial

Le Grand Séminaire, ferment pour l'évangélisation !

La conscience de la grave mission évangélisatrice fondée sur l'antique mandat missionnaire (Cf. 28, 19-20) a toujours accompagné la marche de l'Église. Ainsi, depuis l'événement de la pentecôte, qui marque historiquement sa naissance, elle a toujours travaillé pour annoncer et communiquer le Christ, dont le mystère resplendit perpétuellement au cœur du monde et de l'histoire¹. Cela se manifeste d'une manière plus plausible par la création des grands séminaires pour une formation authentique des futurs prêtres, acteurs majeurs de l'œuvre évangélisatrice ; des prêtres pleinement capables de scruter les signes des temps afin de rendre l'Évangile toujours actuel dans un contexte précis. En effet, la formation des futurs prêtres, a été depuis le concile de Trente, et surtout avec le grand apport de saint Charles Borromée, institutionnalisée et systématisée par la création des grands séminaires. Ainsi, il est désormais question de former les futurs prêtres suivant un programme savamment peaufiné par le Magistère de l'Église. D'ailleurs, *Optatam totius, Presbyterorum ordinis, Pastores dabo vobis*, ainsi que la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* du 08 décembre 2016 en sont une nette

confirmation. Notre Grand Séminaire en est un exemple concret. Il est dans cet élan, l'histoire d'une floraison ininterrompue dont le déploiement s'enracine dans la divine Révélation, tout en tenant compte de l'histoire et du contexte des hommes. Depuis sa création, plusieurs générations de séminaristes s'y sont succédées, dans l'optique d'opérer un véritable discernement vocationnel.

Ce numéro célèbre donc à proprement parler, le dévouement et l'abnégation de tant de générations pour la collaboration à l'œuvre de Dieu ; collaboration qui nécessite un maximum de lucidité, compte tenu des défis de l'Église dont le pèlerinage s'effectue inévitablement dans le monde. En effet, c'est au sein du pluralisme de notre temps que « l'homme moderne est en marche vers un développement plus complet de sa personnalité, vers une découverte et une affirmation toujours croissante de ses droits »², cet homme « appelé au salut et, en tant que tel, confié par le Christ aux soins et à la responsabilité de l'Église »³. Face à cette réalité, il est nécessaire de repartir « avec d'autres cœurs brûlants, les yeux ouverts, les pieds en marche, pour enflammer d'autres cœurs avec la parole de Dieu, ouvrir d'autres yeux à Jésus-Eucharistie, et inviter tout le monde à marcher ensemble sur le chemin de la paix et du salut que Dieu, dans le Christ, a donnés à l'humanité »⁴.

Le Grand Séminaire Provincial saint Paul VI Théologat de Douala s'inscrit dans cette mouvance, et ce depuis plus d'une quarantaine d'années. Parler donc du Théologat de Douala, c'est parler d'un séminaire dont l'histoire est richement constituée ; d'un séminaire qui s'inscrit dans la continuité ininterrompue d'une fertilité remarquable et nécessaire à l'œuvre évangélisatrice de l'Église. Pour le 100^{ème} numéro de notre bulletin, d'ailleurs spécial, il est question de parcourir l'histoire de la vie de notre

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	P. 3
DOSSIER	Pgs. 4-6
- Interview du Recteur	Pgs.4-5
- <i>Lumina</i> , fruit des hommes et femmes dévoués au Christ	P.6
- Un long séjour dont les conseils ont marqué et continuent de marquer plus d'un !	P.6
MÉMOIRE ET VIE	Pgs. 7-24
- Là où tout a commencé!	P. 7
- L'histoire d'une solide tradition!	P. 7-8
- Pour une formation à la mission à travers la nouvelle évangélisation	Pgs 9-11
- Une formation à la vraie vie évangélique ...	Pgs 12-13
- Candidats au diaconat	Pgs 14-15
- Un témoignage d'une vitalité intellectuelle et spirituelle du Séminaire	P. 16
- Une formation intégrale pour une fidélité dans le ministère.....	Pgs 17-18
- Le sacrifice des pionniers.....	P. 19
- La première pierre du site de Nkongbodol	P. 20
- Une formation de qualité pour des fruits de qualité	P. 21
- La congrégation des sœurs servantes de Marie de Douala et le Grand Séminaire de Douala : une histoire qui date.....	Pgs 21-22
- Une maison qui forme pour la vie entière : un lieu de discernement et de conscience humaine	Pgs 22-23
- Un don gratuit de Dieu pour la sanctification de son peuple!.....	Pgs 23-24
LUMINA EN MARCHÉ	Pg. 25
- Véritable prolongement de la vie et de l'enseignement de l'Église	P. 25
EGLISE ET EVANGELISATION	Pg. 26
- "Habemus papam" : Sa Sainteté LEON XIV ...	P. 26

maison, vie qui se déploie dans le présent en s'appuyant énergiquement sur le passé, afin de se projeter lucidement dans l'avenir. En un mot, nous entendons ici consigner tout en rendant testamentaire la mémoire de notre « Village de l'Espérance », afin d'y plonger nos fidèles lecteurs. Pour cette raison, nous plaçons ce numéro sous le thème : **Le Grand Séminaire Théologat de Douala, " Village de l'espérance" : L'histoire d'une floraison ininterrompue.**

Chers fidèles lecteurs, bon voyage au cœur de l'histoire de notre maison de formation.

Bonne lecture !

**Abbé Stève Loïc NKWENGA
YOUMBI**

ÉQUIPE DU JOURNAL

Directeur de publication : Père Daniel BILONG
Coordonnateur : Père Pierre Constant SACK
Directeur général : Abbé Stève NKWENGA
Directeur général Adjoint : Abbé Emmanuel ODO
Rédacteur en chef : Abbé Dimitri FOUDA
Rédacteur Adjoint : Abbé Alphonse DJAMENI

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Abbé Pierre HEBGA
 Abbé Jean Noël DONGMO
 Abbé Gérard DEUTOU
 Abbé Ronice LEMOGUE
 Abbé Kevin KAMGA
 Abbé Arron MBONGUE

PHOTOGRAPHE

Abbé Ivan DJANGA
 Abbé Frank NWAHA

VENTE ET COMPTABILITÉ

Abbé Steven MARANDJI
 Abbé Christian SONGLA

INFOGRAPHIE & IMPRESSION
 MACACOS S.A.

¹ ALBERIGO Giuseppe, *Histoire du concile vatican II*, Paris, Cerf, 1998, p. 30.

² VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, n° 41, § 1.

³ *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, n° 81.

⁴ FRANÇOIS, *Message de la journée mondiale missionnaire*, 2023.

Dossier



Abbé Gérard DEUTOU
Théo I

INTERVIEW DU RÉVÉREND PÈRE RECTEUR

Révérend père Daniel BILONG, septième Recteur du Grand Séminaire Théologat de Douala, c'est avec grande émotion que nous procédons à votre interview, surtout en cette occurrence particulière pour notre bulletin de formation et d'information Lumina qui publie son 100^{ème} numéro.

L : Vous avez été formé dans cette maison il y a longtemps. Pouvez-vous nous plonger dans la dimension historique de cette période ?

R : Merci pour l'intérêt que vous portez à ma personne. Votre question me replonge dans la vie de cette maison il y a de cela 26 ans aujourd'hui. À l'époque, nous avions pour recteur le père Fidèle MABEGLE. Notre promotion bénéficiait fraîchement des bienfaits académiques de l'affiliation du Grand Séminaire à l'Université Catholique de l'Afrique Centrale. Cela impliquait l'obtention d'une licence en théologie, qui avait la même valeur que les licences des universités d'État au Cameroun. Nous avions 7 docteurs permanents, 5 autres docteurs vacataires, ainsi que d'autres enseignants prêtres avec d'autres grades, parmi lesquels un missionnaire français de la communauté de l'Emmanuel, du nom de Martin PADER, enseignant assistant de théologie morale. Cette concentration d'enseignants de qualité a créé en nous une saine émulation pour la chose intellectuelle. Je pense que c'est cette émulation qui m'accompagne jusqu'à ce jour. Le bulletin de formation et d'information *Lumina* existait déjà à notre époque, et nous avions l'occasion d'y publier quand la concurrence des articles nous le permettait.



L : Séminariste, enseignant vacataire, formateur permanent, et maintenant recteur de notre maison de formation, quelles sont vos impressions en ce qui concerne la dynamique de la floraison des vocations sacerdotales ?

R : C'est un don de Dieu. Les vocations sont un don de Dieu. C'est Dieu qui met au cœur des jeunes hommes le désir de le servir. C'est lui qui donne la grâce de se détacher des trois fondements anthropologiques de l'existence que

sont la procréation, l'avoir et le pouvoir. C'est Dieu seul qui a le droit de réclamer un tel renoncement ; par conséquent, sans Dieu, il n'y a pas de vocation. La floraison des vocations actuelles ressemble, pour ainsi dire, aux fleurs du printemps qui embaument et embellissent la vigne du Seigneur. Il faut prier pour que ces fleurs ne soient pas rongées par les « chenilles » du relativisme, du conformisme et du cléricalisme.

L : Quelles sont vos attentes vis-à-vis des séminaristes dont vous

Dossier

avez la charge, surtout dans un monde pluraliste ?

R : Aimer le Christ ! Aimer le Christ qui s'est fait serviteur et nous a laissé l'exemple du service. Je prie pour que mes séminaristes considèrent toutes leurs responsabilités comme un service d'Église, et non comme un pouvoir ou un privilège. Que ceux qui leur seront confiés ressentent en eux la douce autorité du Christ qui n'écrase ni n'opprime. Les séminaristes conscients des défis d'autonomie des Églises d'Afrique, et qui s'emploient à compter d'abord sur eux-mêmes avant de compter sur l'aide.

L : La communication du Grand Séminaire avec l'extérieur a longtemps été rendue possible à travers le bulletin de formation et d'information Lumina. Rendu à son 100^{ème} numéro, quelles peuvent être vos impressions, sentiments et attentes par rapport à ce bulletin ?

R : Je ne parlerai que des attentes. Un journal ne peut pas arriver à 100 numéros sans une salle de rédaction, sans étagères de rangement, sans ordinateurs servant de bases de données, sans internet. Mes attentes vont donc dans le sens de l'autonomisation de ce bulletin. Nous avons cette année un sponsor très généreux. Nous prions pour que Dieu lui accorde longue vie. Ensuite, le journal en son 100^{ème} numéro nourrit l'ambition de devenir une revue théologique biannuelle, avec des articles théologiques scientifiquement élaborés selon les normes internationales. La création d'un site web devra faciliter la lecture en ligne, ainsi que la découverte du Grand Séminaire, permettant ainsi la visibilité de notre maison qui a connu de grands théologiens, formé des évêques, ainsi que de centaines de prêtres dont la notoriété est

incontestable.

L : Les Églises d'Afrique sont de plus en plus confrontées à la réalité incontournable de l'autofinancement. Pensez-vous que la formation donnée aux séminaristes de Nkong-bodol intègre cet aspect ? À son tour, le Grand Séminaire de Nkong-bodol travaille-t-il pour son autosuffisance alimentaire ? Si oui quels sont les moyens mis sur pied pour cela ?

R : Depuis deux ans, le Grand Séminaire a mis sur pied des projets agro-pastoraux : l'élevage de l'espèce porcine et les bananeraies. Le séminaire envisage l'extension de cet élevage avec un effectif de 150 têtes, et l'extension de l'agriculture avec 2 hectares de plantains et de patates. Nous sommes en train de monter un projet pour l'élevage des poulets de chair, ainsi que la production des œufs. L'objectif de tous ces projets est de réduire notre dépendance extérieure de 70 à 40%. Il faut rester dans l'évidence que la charité entre les Églises existera toujours ; mais l'Europe vieillissante, n'aura plus dans le futur assez de chrétiens prêts à aider l'Afrique. Il faut que les Églises d'Afrique en prennent conscience et agissent en conséquence.

Les moyens mis sur pied pour notre autosuffisance alimentaire sont : la bonne volonté des séminaristes qui s'investissent à plus de 60% pour la réalisation de ces projets ; l'expertise des séminaristes ayant fait des filières techniques ; la planification, le suivi et l'évaluation de l'équipe des formateurs permanents ; les petites économies issues du budget de fonctionnement, ainsi que l'aide des partenaires (environ 10%).

L : Que pouvez-vous dire à tous ceux qui vous ont précédé dans cette maison de formation, et quels

conseils pouvez-vous donner aux séminaristes que nous sommes ?

R : Chacun des recteurs de cette maison jusqu'à l'heure actuelle a posé une pierre très importante dans la fondation, la croissance et la maturation de cette maison. Chacun le faisait selon son charisme et les principales intuitions qui lui étaient propres. Nous pensons au père Simon EPEA, aujourd'hui en retraite à la paroisse sainte Monique de Maképè ; nous pensons au père Antoine BABE, en retraite à la paroisse saint Louis de Bonabérie ; nous pensons à Mgr Fidèle MABEGLE, ancien vicaire général de l'Archidiocèse de Douala, en retraite à la cathédrale de Douala ; nous pensons à Mgr François Achille EYABI, actuel évêque du diocèse d'Eséka. Nous pensons à Mgr Benoît KALA, de regrettée mémoire, ancien vicaire général du diocèse de Nkongsamba ; enfin, nous pensons au père Benoît EWANE, aujourd'hui curé à la paroisse Saint Gabriel Archange de Mouanguel dans le diocèse de Nkongsamba. Que Dieu bénisse chacun d'entre eux, et à Mgr Benoît KALA, qu'il accorde le repos éternel.

Pour ce qui est des séminaristes, ils doivent rester eux-mêmes, car Dieu aime le séminariste tel qu'il est, et l'appelle tel qu'il est. Ils doivent rester attentifs à l'appel à la conversion, afin de se configurer de jour en jour au Christ, et faire confiance à Dieu qui appelle, car sa volonté est égale à sa puissance.

L : Nous vous remercions révérend père Recteur pour votre disponibilité habituelle à nous répondre. Bon temps pascal et fructueux ministère révérend père Recteur.

R : C'est moi qui vous remercie. Portez-vous bien . ■

Dossier



Père Pierre Constant SACK
Coordonnateur Lumina
Enseignant d'histoire de l'Église

Lumina, fruit des hommes et femmes dévoués au Christ !

qui scrute, accompagne et consigne à la proximité les faits et gestes des jeunes épris de Dieu à la suite du Christ, qui font l'expérience du Grand Séminaire Théologat de Douala.

Ce 100^{ème} numéro de Lumina, dans un regard rétrospectif et plein de gratitude, veut célébrer les protagonistes de cette floraison ininterrompue des disciples de Jésus-Christ qui sont passés par Nkong-Bodol. Les habitants actuels du "village de l'Espérance" ont donné dans ce numéro hautement symbolique la parole aux fruits mûrs de cette extraordinaire aventure de foi.

Le comité de rédaction de Lumina et toute l'équipe des formateurs guidée par le père recteur, l'abbé Daniel BILONG, veulent dans cette parution centenaire, célébrer les prêtres, les évêques, les

laïcs et les religieuses qui ont tous contribué, et chacun à sa manière, avec passion et sacrifices, à bâtir le "village de l'Espérance", tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous avons voulu partager cet hommage fait à nos aînés et précurseurs avec nos fidèles lecteurs, afin que le Grand Séminaire Théologat Saint Paul VI de Douala continue à être dans les années cette terre fertile pleine d'espérance qui accueille et fait mûrir les vocations à la suite du Christ.

De Nkong-Bodol : « Village de l'Espérance » toute la communauté (séminaristes, religieuses formateurs, et personnel) vous salue dans l'esprit jubilaire de cette année 2025 : « spes non confundit » (Rm 5, 5). ■

Dossier

Un long séjour dont les conseils ont marqué et continuent de marquer plus d'un !

Mgr Marcellin-Marie NDABNYEMB, actuel Évêque du diocèse de Batouri est un ancien de notre maison de formation, dont le passage se décline sous deux différentes casquettes : de 1988 à 1996, il y était en tant que séminariste, puis de 2003 à 2014 en tant que père spirituel. Son second passage a marqué plusieurs générations de séminaristes, et l'extrait de quelques conseils forts a été consigné dans l'itinéraire d'une vie de communion. Lumina, compte tenu de la valeur atemporelle de ces conseils, les propose de nouveau aux générations actuelles.

- Un prêtre qui n'aime pas la prière, n'aura rien à offrir aux fidèles car toute la pastorale du prêtre trouve sa consistance dans la prière.
- Le prêtre doit être un homme stable pour pouvoir paître le troupeau qui lui est confié
- Nous autres, frères et sœurs, bien qu'ayant été appauvris par nos divisions,

rappelons-nous que nous avons abondamment reçu les dons de Dieu ; nous avons abondamment reçu une diversité de bienfaits tant spirituels que matériels ; chacun de nous, à bien regarder, est une mine d'or, une richesse pour les autres ; malheureusement, nous ne savons pas en user. Malheureusement, même comme nous sommes ensemble, nous vivons les uns à côté des autres et non les uns avec les autres. Au point que rarement nous savons profiter des dons mutuels.

- Vous n'êtes pas venus ici pour les notes, et ce ne sont pas les notes qui feront de vous de bons prêtres.
- Mon frère, tu n'es ni plus fort que David, ni plus sage que Salomon. Ce n'est pas toi qui vas changer le monde. Ce que Dieu te donne la force de faire, fais-le ; le reste il s'en chargera.
- Il faut aimer particulièrement les pauvres, les malades, ceux-là qui sont

lésés, car par eux nous recevons des grâces du Seigneur.

- Au cœur de chaque vocation, il y a un appel à un amour plus grand pour Dieu et pour l'Église. Il faut se laisser habiter par la conviction selon laquelle seul Dieu nous aime, seule l'Église nous veut du bien.
- Tout dans la vie du prêtre doit être une imitation de la vie du Christ ! ■



Mémoire et Vie

Là où tout a commencé !



Abbé Léonel NGOUEMAZON
Théo I

Révérend père Simon EPEA, prêtre de Jésus-Christ pour le compte de l'Archidiocèse de Douala, actuellement en retraite à la paroisse sainte Monique de Maképè, c'est avec grande émotion que l'équipe de rédaction Lumina procède à votre interview, dans le cadre de la publication de son 100^{ème} numéro.



Abbé Eric DUSABIMANA
Théo I

L : Révérend père Simon, vous avez été le recteur fondateur du Grand Séminaire de Douala. Pouvez-vous nous plonger dans la dimension historique de cet événement ? Que pouvons-nous savoir de votre passage au sein de cette maison ?

S : Tout a commencé en 1981. C'est à cette date qu'a été ouvert le Grand Séminaire de Douala à Bonépoupa. Ce séminaire était régional. Après ma nomination comme recteur, il fallait réellement se battre pour survivre, pour faire marcher la maison. Ma lettre de nomination m'a été remise par Mgr Simon TONYE. Nous y avons résidé, malgré la rudesse des conditions de vie. En effet, Bonépoupa était le site d'un ancien petit séminaire abandonné, élèves et encadreurs ayant été transférés à Douala. À ce moment, reptiles, moustiques et bêtes sauvages n'étaient pas rares. Ceci était tellement grave au point où le travail manuel se faisait carrément en soutane, question de limiter au maximum les piquûres de moustiques. J'ai eu la grave mission de mener la première équipe. Nous étions une équipe de trois prêtres, quelques religieuses, quinze séminaristes, et du personnel laïc qui appuyait l'encadrement. Dans cette promotion, il y a avait Mgr Paul NYAGA, Mgr Dieudonné BAYEMEG et bien d'autres. À cette époque, nous faisions de la chasse pour compléter notre alimentation. Les séminaristes s'y impliquaient vivement. Pendant sept années, nous y avons travaillé avec la sœur Marie NGO NGWE et deux



Antoine BABE.

L : Quels peuvent être vos attentes vis-à-vis des jeunes générations que nous sommes ?

S : Les jeunes générations doivent travailler d'arrache-pied, afin que le meilleur soit toujours proche, et les surprenne continuellement. L'avenir de l'Église est entre les mains des séminaristes actuels. L'Église attend beaucoup d'eux. Nous avons fait notre temps ; il leur revient de faire le leur de la meilleure des façons.

L : En tant qu'ancien dans le sacerdoce, quel conseil pouvez-vous prodiguer aux futurs prêtres que nous sommes ?

S : Le futur prêtre doit lui-même faire son examen de conscience, afin de vérifier la qualité de son intention par rapport au sacerdoce auquel il aspire. C'est là que tout se joue en effet. Il ne s'agit pas seulement de la formation qui est donnée, mais de la disposition personnelle du candidat. Aussi, le futur prêtre doit se donner beaucoup de moyens, au-delà des dispositions classiques, afin d'être le maximum possible préparé à exercer son ministère pastoral. Enfin, les séminaristes doivent bâtir une personnalité solide. C'est ce qui leur permettra de résister aux vents contraires.

L : Nous vous remercions révérend père, pour votre disponibilité à nous répondre.

S : C'est moi qui vous remercie. ■

Mémoire et Vie

L'histoire d'une solide tradition !



Abbé Pierre HEBGA
Théo II

Révérend père Antoine BABÉ, prêtre de Jésus-Christ pour le compte de l'Archidiocèse de Douala, actuellement en retraite à la paroisse saint Louis de Bonabéri, c'est avec grande émotion et grande joie que nous procédons à votre interview, dans le cadre de la rédaction du 100^{ème} numéro de notre bulletin Lumina.



Abbé Georges GBATOKOU
Théo II

L : Mon père, vous avez été le deuxième recteur de notre maison de formation, c'est-à-dire au Grand Séminaire Saint

Paul VI de Nkong-Bodol. Que pouvons-nous retenir de cette période du point de vue historique ?

A : Effectivement nous avons été tout à fait présent dès l'origine du Grand Séminaire de Nkong-Bodol. Nous avons commencé

Mémoire et Vie



d'abord par le Grand Séminaire de Bonépoupa, et nous avons dû nous transférer sur le site de Nkong-Bodol à partir de 1986 à cause de l'éloignement et de l'espace réduit. Mais entre 1981 et 1985, nous étions à Bonépoupa. En réalité il n'y avait que deux grands bâtiments, la cuisine extérieure, une grande salle qui continuait à servir de réfectoire; on l'a élargie parce qu'à l'époque, une moitié servait de chapelle, et l'autre moitié était le réfectoire tandis que la cuisine était à l'arrière. Tout le reste est né petit à petit au cours de notre séjour. La construction de ces grands bâtiments a commencé alors que nous étions encore à Bonépoupa. De là, nous suivions les travaux de construction au quotidien. L'année 1986 marquait l'installation officielle. Cependant une fois installés, nous étions tellement à l'étroit que j'ai dû émigrer, là où se trouve actuellement le collège Saint Charles Borromée avec les aînés, la première génération de Bonépoupa. Mais je continuais quand même à faire les allers et venues entre Douala et Nkong-Bodol pour donner des cours. Évidemment, l'abbé Simon Epéa qui a commencé en 1981 à Bonépoupa, a continué, et est resté pratiquement 9 ans comme recteur jusqu'en 1990, et c'est à partir de cette année qu'on me nomme recteur. Aussi, c'est moi précisément qui ai créé et donné le nom Lumina au journal, en fonction d'ailleurs d'un autre souvenir. L'ancien Grand Séminaire d'Otélé, Saint-François de Sales, avait précisément un journal que nous avons copublié et qui s'appelait Lumière. Et c'est ça, qu'on a pris, les Lumières, c'est-à-dire Lumina, donc c'est le mot français que nous avons traduit en latin. Et quand on a voulu créer un journal, j'ai proposé Lumina au conseil des enseignants, ça a été adopté et c'est comme ça que Lumina est né, quand j'étais recteur.

L : Mon père, qu'est-ce qui a poussé les

évêques à vouloir délocaliser le lieu du grand séminaire de Bonépoupa ?

A : Il y a eu beaucoup de raisons. Tout d'abord les conditions environnementales du lieu n'étaient pas favorables car sur ce site, les séminaristes comme les formateurs se plaignaient régulièrement du malaise suscité par l'insalubrité ambiante et les moustiques. Ensuite, la raison fondamentale était celle de la distance vis-à-vis de la ville de Douala, siège de l'archidiocèse dont le séminaire dépendait. Notons que le diocèse actuel d'Edéa qui abrite la localité de Bonépoupa n'existait pas encore. Situé à 58 km de Douala, l'accès y était très difficile au moins par le simple fait de la distance. Le transfert du séminaire à Nkong-Bodol, plus proche de Douala, avait pour but d'installer le grand séminaire sur un site plus favorable mais surtout accessible aux étudiants et aux enseignants vacataires prêtres ou laïcs.

L : Mon père, nous parlions de Lumina, journal qui permet la communication du grand séminaire avec l'extérieur que vous avez rendu possible. Quel peut être l'élément historique qui a suscité ce projet ?

A : Je pense que la création d'un organe de communication est nécessaire, il ne faut même pas qu'il y ait une raison extérieure. Quand on est une maison de formation, qui forme des gens qui se préparent à l'avenir, des intellectuels, c'est normal qu'ils soient en contact avec les autres ; et un domaine de contact, c'est précisément le journal. Donc, cela ne nous a posé aucun problème, de pouvoir créer un organe de communication, c'est-à-dire un journal, où peuvent écrire les enseignants comme les étudiants, où on peut aussi recevoir des communications venant d'ailleurs, et où d'autres personnes peuvent intervenir. Je crois que dès qu'il y a des moyens suffisants pour une structure importante, c'est normal qu'elle ait un moyen de communication avec les autres et avec l'extérieur parce qu'elle doit quand même se faire connaître, et surtout être en relation avec tout le monde environnant, d'autant plus qu'on prépare des futurs responsables des communautés. Il est donc intéressant que les jeunes séminaristes puissent déjà être en contact avec cet univers sous plusieurs formes, et une des formes, c'est précisément le journal de la maison.

L : Pensez-vous réellement qu'il y existe une continuité substantielle dans la formation ? Si oui, comment se manifeste-t-elle ?

A : Il y a effectivement une continuité dans la formation et elle se manifeste par exemple à travers les organes comme le journal parce qu'il s'y trouve une continuité

et chaque génération qui passe laisse une relève. Elle se manifeste aussi par le personnel enseignant mais surtout par les formateurs permanents qui restent généralement stables. Même si on renouvelle une équipe, on y laisse toujours quelques anciens pour s'assurer de la pérennité de la formation. Toute grande école est toujours tenue par une longue tradition. Aussi, le recteur du grand séminaire est garant de cette continuité. Parler de tradition, cela veut dire que les générations passent mais c'est le même esprit. La tradition d'une maison de formation est comme sa mémoire et c'est la mémoire qui maintient la société. Donc je pense qu'il y a bel et bien continuité dans la formation.

L : Et enfin, mon père, quels peuvent être les réels défis auxquels sont confrontés les jeunes générations sacerdotales ? Et quels conseils pouvez-vous donner aux séminaristes que nous sommes, surtout dans le grave contexte actuel ?

A : Les défis sont effectivement énormes. Notre monde est en profonde mutation. Il connaît des situations nouvelles telles que la digitalisation. Bien que les moyens de communication sociale présentent des inconvénients, ils représentent aussi de réels avantages. Pour moi, il faut que les jeunes s'intéressent à ces moyens pour les utiliser à bon escient. Ils doivent se servir de ces moyens pour augmenter chez eux la culture humaine et la culture générale. Car de plus en plus, on constate que le niveau de culture générale baisse, y compris dans les universités et les séminaires car les jeunes ne lisent plus beaucoup et ne cherchent plus à se cultiver. Les séminaristes doivent surtout profiter du temps de leur formation pour lire abondamment et augmenter leur culture. J'y attache d'ailleurs un intérêt particulier, raison pour laquelle j'ai fait don de ma bibliothèque personnelle au Théologat de Nkong-Bodol. Aussi, ils doivent cultiver une réelle piété et une relation personnelle avec Dieu, sinon ils risquent se river sur les choses matérielles sans spiritualité. Si les séminaristes ne développent pas une réelle spiritualité, ils risquent vivre un ministère sans consistance. Aussi, je pense que notre pays est en train de connaître un sérieux retard sur la question du développement ; c'est donc vous les jeunes, qui êtes l'avenir de ce pays, qui aurez la mission de le redresser et de rattraper ce retard. Vous devez donc vous laisser former en conséquence.

L : Nous vous remercions cher père pour ce temps que vous nous avez consacré.

A : C'est moi qui vous remercie mes enfants. Portez-vous bien. ■

Mémoire et Vie



Abbé Daniel BARALONGA
Théo I

Pour une formation à la mission à travers la nouvelle évangélisation

Révérénd père Benoît EWANE, prêtre de Jésus Christ pour le compte du diocèse de Nkongsamba, ancien recteur de notre maison, et actuel curé de la paroisse Saint Gabriel Archange de Mouanguel, c'est pour nous un immense honneur de venir vers vous dans le cadre de la rédaction du 100^{ème} numéro de notre bulletin Lumina.



Abbé Alfred EHAWA
Théo IV

L : Cette maison de formation vous a accueilli pendant plusieurs années. Pouvez-vous nous dire à quand remonte votre arrivée et comment se présentait le Séminaire en ce moment dans les domaines infrastructurel, géographique et même en ce qui concerne les ressources humaines ?

B : Je suis arrivé au Grand Séminaire Théologat de Douala en 2011. A cette date, le Grand Séminaire compte déjà plusieurs années de présence sur ce nouveau site, après celui de Bonépoupa qui l'avait abrité à ses débuts et durant plusieurs années. Malgré ces années de présence, les infrastructures qui avaient progressivement connu des améliorations étaient encore loin de satisfaire la communauté de formation, aussi bien les résidents permanents que les visiteurs. Du point de vue infrastructurel, que l'on vienne de Douala ou de Yabassi, la route qui mène au Grand Séminaire était dans un état de dégradation avancée. L'accès à notre maison de formation était de ce fait, rendu très difficile, et y arriver relevait d'un parcours de combattant. Cette situation nous amenait à apprécier à sa juste valeur, toute visite que nous pouvions recevoir, car pour arriver à Nkong-bodol, il fallait non seulement l'avoir voulu, mais aussi avoir consenti à un sacrifice.

Le problème de fourniture en énergie électrique se posait avec acuité. Nous disposions certes d'un groupe électrogène, mais il était déjà vétuste et tombait régulièrement en panne. La conservation des vivres ou des denrées alimentaires n'était pas évidente, et nous ne disposions pas de l'énergie électrique à tout moment où nous en avions besoin. L'équipe des formateurs était constituée de plus d'une dizaine de prêtres pour encadrer entre 120 et 130 séminaristes. Le nombre de formateurs ira décroissant au cours de ces années, alors que celui des séminaristes augmentait.

Avec l'augmentation du nombre de séminaristes, la capacité d'accueil du

Grand Séminaire s'est révélée inférieure à la demande. Outre les séminaristes de la Province ecclésiastique de Douala dont l'effectif allait grandissant dans certains diocèses, il fallait faire face aux sollicitations des autres diocèses du Cameroun et de l'Afrique centrale. Cette situation a conduit à l'aménagement des locaux à un moment donné, mais la solution retenue pour le long terme avait été la construction de nouvelles chambres pour les séminaristes et de nouveaux appartements pour les formateurs.

L : Votre passage dans notre Village de l'Espérance s'est effectué sous plusieurs casquettes ; d'abord enseignant, et ensuite Recteur pendant 07 années successives. Quel souvenir avez-vous gardé de cette longue expérience ?

B : Mon séjour au Théologat de Douala peut être subdivisé en deux parties : de 2011 à 2015 je suis enseignant, et de 2016 à 2023, Recteur. Mes souvenirs se rapportent nécessairement à la nature de chacune de ces fonctions, selon leur spécificité et leurs caractéristiques, leurs exigences et les objectifs assignés à chacune d'elles.

Les premières années relatives à la fonction d'enseignant étaient particulièrement contraignantes. Il fallait préparer les cours à dispenser dans les différentes classes, et cela demandait un travail ardu de recherche, de lecture, de composition ou d'élaboration, d'enseignement proprement dit, d'évaluation, de correction, ...

A cela s'ajoutait l'accompagnement spirituel et pédagogique. Aux séminaristes de 3^e et 4^e années, il fallait assurer une assistance dans le choix du thème de mémoire de fin de cycle, dans sa rédaction et sa correction. Jusqu'à une certaine date, ces mémoires faisaient l'objet d'une soutenance publique devant un jury. L'examen de juridiction et le Baccalauréat canonique étaient des moments de singulière importance qui requéraient

disponibilité et collaboration, sérieux et rigueur nécessaires.

De la troisième à la quatrième année d'enseignement, les cours étant pratiquement élaborés ou tout au moins dotés de leur ossature, il m'était loisible de rédiger des articles pour le compte de LUMINA, ou en collaboration avec les confrères de l'équipe des formateurs. C'est ainsi qu'à vu le jour la publication du collectif POUR UN SACERDOCE DE SERVICE ET D'ENGAGEMENT, Des prêtres africains s'interrogent et s'impliquent, à l'occasion des 25 ans du Grand Séminaire Paul VI, sous la direction de Mgr Benoît KALA, Douala, juin 2015. C'est dans la même mouvance que nous avons publié l'ouvrage intitulé Nouvelle évangélisation et pédagogie divine (2016). La nomination au poste de Recteur intervient en 2016. Je succède à Mgr Benoît KALA, de vénérée mémoire, qui est nommé Secrétaire Général de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun. Illustre personnalité qui a marqué d'une empreinte indélébile plusieurs générations de prêtres de la Province ecclésiastique de Douala, à la faveur de son passage dans les trois maisons de formation au sacerdoce dont elle dispose : Mbanga (Propédeutique), Kouékong (Philosophat) et Nkong-bodol (Théologat), et auprès de qui j'ai beaucoup appris.

Avec cette nomination, je ne cesse pas d'enseigner mais en raison des tâches administratives liées à la fonction rectorale, le nombre de cours à ma charge a diminué. Désormais j'ai une vision plus ramassée et globale de la vie du Grand Séminaire, mais surtout je mesure le poids de la lourde responsabilité qui m'incombe. Conscient qu'il s'agit d'un travail d'équipe, je m'efforce de sensibiliser les confrères formateurs, de les mettre à contribution par la valorisation de leurs apports dans les secteurs d'activités dont ils sont responsables, ... L'objectif est d'arriver à mettre sur pieds, mieux, de consolider une équipe de formateurs dont le témoignage

Mémoire et Vie

de vie constitue déjà un enseignement pour les candidats au sacerdoce.

A la lumière de la nouvelle Ratio qui met en exergue les différents protagonistes de la formation au sacerdoce ministériel, nous avons travaillé de manière à permettre à chaque catégorie de protagonistes d'être effectivement impliquée dans les diverses activités de la formation. Le contenu de cette Ratio était régulièrement présenté, expliqué et commenté lors des conférences rectorales hebdomadaires.

Certains problèmes infrastructurels relevés plus haut avaient été résolus durant le mandat de Mgr Benoît KALA : acquisition d'un nouveau véhicule de fonction pour le rectorat, aménagement et entretien des bâtiments, création d'une nouvelle palmeraie, ... D'autres ont été solutionnés sous notre exercice : acquisition d'un nouveau groupe électrogène, aménagement des locaux, construction d'un nouveau bâtiment R+1 pour chambres des séminaristes et appartements des formateurs, construction d'un complexe sportif grâce à la Royale des Jeux du Cameroun, construction d'un nouveau forage alimenté par l'énergie solaire, ...

La collation des ministères et les ordinations sacerdotales ont toujours été des moments de joie et de communion avec les familles des séminaristes et les bienfaiteurs, d'action de grâce et d'engagement pour le service que le Seigneur appelle les candidats au sacerdoce à rendre avec fidélité, disponibilité et abnégation.

L : Vous avez été témoin avisé de la succession de plusieurs générations de séminaristes dans cette maison de formation. Quel constat avez-vous fait, et qu'attendez-vous des futurs prêtres formés dans ce théologat ?

B : Bon nombre de séminaristes sont ouverts et réceptifs à la formation, assoiffés de connaissances qui puissent les aider à répondre à l'appel, à s'engager avec enthousiasme et à servir fidèlement. Le formateur prend plaisir à accompagner ce type de candidat, et très souvent les fruits de la formation reçue avec une telle attitude ne se font pas attendre. A l'inverse, il y a des candidats fermés, inaccessibles, peu ouverts, presque apeurés, animés comme par un sentiment de crainte. Il est bien difficile d'évoluer avec ce genre de séminariste, car vous pouvez passer des années avec lui sans

véritablement cerner ni son identité, ni sa personnalité. L'effacement systématique ou la distance que garde le séminariste par rapport au formateur ne facilite pas le jugement de ce dernier à son sujet. Eli a su indiquer au jeune Samuel, ce qu'il fallait dire à l'écoute de la voix qu'il entendait. Mais il a bien fallu que chaque fois que Samuel entendait ladite voix, il vint vers Eli (Cf. 1 Sam 3,1-14). C'est ce rapprochement qui favorise le discernement, l'accompagnement et l'orientation.

Des futurs prêtres formés dans cette institution ecclésiale, nous attendons qu'ils fassent de l'évangélisation dont ils sont devenus des agents, une affaire de rapprochement, de proximité, une affaire de rencontre. Jean Pierre Roche écrit avec une pertinence sans conteste : « l'Evangile, c'est d'abord quelqu'un : Jésus-Christ, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme, qui s'offre à rencontrer aujourd'hui. Evangéliser, ce sera donc annoncer Jésus le Christ, mais comme quelqu'un à rencontrer. L'Evangélisation, c'est une affaire de rencontre, comme la rencontre de Nathanaël avec Philippe qui va permettre la rencontre de Nathanaël avec le Christ qui avait d'abord rencontré Philippe ». (Jean Pierre Roche)

Il s'agit d'une rencontre à double dimension, verticale et horizontale ; rencontre de Dieu et rencontre des hommes. La rencontre de Dieu se cristallise dans la rencontre du Christ, Emmanuel, Dieu avec nous (cf. Mt 1,23), Tête de l'Eglise. La rencontre des hommes est subséquente à la rencontre de Dieu dont elle découle. En d'autres termes, la rencontre de Dieu est assortie logiquement de la rencontre des hommes vers lesquels le Christ nous envoie : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20,21). La réussite de la rencontre avec les hommes dépend du succès de la rencontre avec Dieu. Autrement dit, la qualité de nos rapports avec les membres du corps du Christ est fonction de la qualité de nos rapports avec le Christ, Tête de l'Eglise ; puisqu'il s'identifie aux membres de son corps, nous ne devrions pas faire à ces membres ce que nous n'oserions jamais lui faire.

Le jeune prêtre devra donc cultiver une intimité, une communion de vie avec le Christ, qui l'aidera à le reconnaître dans le prochain auquel il s'identifie et qui est destinataire de la Bonne Nouvelle dont il est porteur, dont il est le messager.



Cette vision des choses à le mérite de ne pas se limiter aux considérations terrestres, mais, au-delà de sa pertinence anthropologique et de la nouveauté qu'elle apporte, de se projeter dans une perspective eschatologique. « A l'origine du fait d'être chrétien, écrit le pape Benoît XVI, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ». (Benoît XVI, Deus caritas est, n.1)

L : A votre avis, quelle a toujours été la particularité du Grand Séminaire Saint Paul VI de Douala ?

B : Pour y avoir été comme séminariste et formateur, je puis affirmer que sa particularité, c'est ce souci permanent de donner aux candidats à lui confiés, une formation de qualité, qui tranche avec la médiocrité et la recherche de la facilité. Il s'agit d'une formation solidement ancrée dans la Bible, la Tradition de l'Eglise, l'enseignement du Magistère universel et local, une formation qui intègre les courants philosophiques et théologiques anciens et nouveaux, une formation ouverte aux autres sciences, marquée par un esprit critique et un grand sens de discernement dans la recherche et l'adhésion à la vérité. Au final, c'est une formation classique mais non figée ou sclérosée sur les acquis, une formation où

Mémoire et Vie

les valeurs ne sont pas galvaudées, ... Une formation intégrale qui comporte tous les aspects de l'être sacerdotal, qui détermine leur spécificité mais met aussi en exergue la synergie d'action qui doit exister entre eux. L'objectif est d'obtenir à la fin, des pasteurs aguerris, prêts à servir le peuple de Dieu avec disponibilité, abnégation, esprit de sacrifice, et à entrer en dialogue avec la société et toutes les catégories qui la composent.

L : Pensez-vous que le Séminaire de Nkong-bodol s'inscrit suffisamment dans le cadre de la nouvelle évangélisation ? Si oui, comment ?

B : Le Séminaire a pour vocation de former les agents de la nouvelle évangélisation que sont les candidats au sacerdoce. Il leur fournit les outils et la compétence nécessaires pour en faire des instruments efficaces de l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le monde de ce temps.

Dans l'accomplissement de la lourde et complexe tâche de la nouvelle évangélisation, ces candidats sont appelés à parler de Dieu. Pour assurer l'efficacité de cette action, ils doivent parler avec Dieu. A en croire le Cardinal Robert SARAH, le risque que courent souvent les ouvriers apostoliques, c'est de se limiter à parler de Dieu, et d'oublier de parler avec Dieu. De cette considération, nous pouvons déduire que pour une nouvelle évangélisation réussie, la fonction d'enseignement doit avoir pour socle une profonde spiritualité au moyen de laquelle le messager se met à l'écoute du Maître dont il va transmettre la Bonne Nouvelle. L'absence de cette écoute peut amener le messager à sombrer dans la divagation, à être superficiel, moins pertinent, à se raconter, ... « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20,21). Envoyé par le Père, Jésus passait beaucoup de temps en dialogue avec lui, il passait des nuits entières à prier, surtout avant de poser des actes majeurs. Avec lui qui choisit et envoie, le messager de la nouvelle évangélisation ne devrait-il pas souvent dialoguer, entendre ce que dit le Maître avant d'aller parler de lui et en son nom ?

Ce travail commence au Séminaire mais ne saurait y avoir son point d'achèvement. Le Séminaire façonne l'agent de la nouvelle évangélisation et lui offre à travers la communauté de formation, une sorte d'église domestique où doit s'appliquer la Parole de vie. C'est

pourquoi nous invitons souvent les séminaristes à faire de la communauté du Séminaire leur premier poste de service, leur premier milieu du don et du partage de ce qu'ils reçoivent, au lieu de se projeter dans les futurs ministères qui pourraient leur être assignés après l'ordination sacerdotale ; mais c'est en dehors du Séminaire et dès le début du ministère que doit se poursuivre cet exercice de manière plus enrichie et diversifiée dans les communautés chrétiennes ou dans d'autres services ecclésiaux.

L : Le bulletin de formation et d'information LUMINA a fait, et continue de faire son chemin dans notre maison de formation. Il en est même déjà à son 100^{ème} numéro. Quelle est à votre avis la nécessité d'une telle existence, et quelles peuvent être vos attentes pour les années à venir ?

B : LUMINA est un organe d'expression dont la double option est de former et d'informer tout à la fois. La nécessité de sa présence dans cette institution se décline d'abord par rapport aux séminaristes qui disposent ainsi d'un espace supplémentaire pour élargir leur horizon de formation. Les nombreux articles rédigés par les séminaristes et les formateurs constituent des sources de connaissances qui enrichissent et complètent à coup sûr les enseignements reçus, les échanges et les réflexions qui meublent les cours magistraux.

Comme organe d'information, LUMINA offre aux séminaristes l'opportunité de partager des expériences, de communiquer aux nombreux lecteurs le fruit de leurs recherches et connaissances, peut-être encore embryonnaires, mais certainement utiles et profitables aux autres, d'une manière souvent insoupçonnée.

Ceci étant, on s'attendrait à un intérêt beaucoup plus marqué de la part des séminaristes pour les activités de ce journal. S'il y en a qui sont gagnés à la cause et le démontrent par leur disponibilité et leur engagement, il s'en trouvent malheureusement aussi qui brillent par leur indifférence. En guise d'attente, il faudrait que tous s'impliquent effectivement, et interviennent à l'un ou l'autre niveau de la chaîne de production du journal dont les étapes sont nombreuses et peuvent accueillir les services de tous et de chacun. Ceci est d'autant plus important que pour d'aucuns,

il peut s'agir là de l'apprentissage d'un service pour lequel ils peuvent être sollicités dès leur arrivée dans le champ pastoral.

L : Pour conclure, Révérend Père, dans un monde de plus en plus sécularisé, quels conseils pouvez-vous donner aux futurs prêtres que nous sommes ?

B : Le monde sécularisé se caractérise entre autres par une multitude de voix qui s'élèvent pour se faire entendre, parfois avec force et insistance ; par une diversité de propositions qui tendent à remettre en question les options déjà prises mais qui subissent des critiques acerbes, ...

Le futur prêtre est supposé avoir déjà entendu une voix, avoir reçu un appel auquel il a pris l'option de répondre positivement. Entre les nouvelles voix, les nouvelles sollicitations dont il est l'objet et l'engagement déjà pris, il doit discerner pour toujours reconnaître la voix de son Maître. En d'autres termes, il doit s'efforcer d'être cette brebis fidèle qui écoute, connaît et suit le berger. De cette manière, aucune force extérieure ne pourra prendre le dessus sur lui et le séparer de son Maître. Comme dit l'Ecriture, « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père » (Jn 10, 27-30).

Ce faisant, il se prépare à être utile à tant de fidèles en difficulté, parfois désorientés et même éprouvés par ce phénomène de la sécularisation, et qui se rapprochent de l'Eglise avec l'espoir de recevoir pas un panacée, mais une parole édifiante, des outils pour préserver leur foi et au besoin la défendre contre des vents contraires, bref, d'être affermis. Le futur prêtre se trouve à peu près dans la situation de Pierre à qui le Seigneur dit : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22, 31-32).

L : Nous vous remercions révérend père pour votre disponibilité sans cesse renouvelée

B : C'est moi qui vous remercie. ■

Mémoire et Vie



Abbé Alain NANKO
Théo III

Une formation à la vraie vie évangélique

Excellence Monseigneur Emmanuel DASSI YOUNFANG, ancien étudiant de notre maison de formation, actuel Evêque du diocèse de Bafia, c'est avec joie et grande émotion que nous procédons à votre interview, dans le cadre de la rédaction de l'histoire authentique de notre Grand Séminaire pour le compte de notre bulletin de formation et d'information Lumina.



Ab Phénicien KENNE
Théo III

L : Excellence Monseigneur, vous avez été dans notre maison de formation il y a plusieurs années déjà. Que pouvons-nous retenir du point de vue historique de ce passage ? Et quelle était votre expérience ?

Mgr : En septembre 1992, son Exc. Mgr André WOUKING, alors évêque du diocèse de Bafoussam m'envoya au Grand Séminaire Paul VI de Douala sis à Nkongbodol, au terme du processus du discernement de mon appel vocationnel. C'était à l'époque un séminaire à cycle complet, de la propédeutique à la dernière année de Théologie. J'y ai donc effectué tout mon cycle sous deux recteurs successifs : les révérends pères Antoine BABE et Fidèle MABEGLE. C'est une profonde expérience d'Eglise que j'ai eue dans ce grand séminaire. L'Eglise c'est l'unité dans la diversité ; et c'est le cœur de notre expérience dans cette Maison de formation. Mais nous avons aussi appris à travailler dans la ruralité à la faveur de notre séjour dans ce séminaire qui à l'époque bien plus qu'aujourd'hui était tellement en brousse qu'un illustre visiteur de l'époque, le cardinal TOMKO, l'avait désigné comme un séminaire écologique. Nous avons beaucoup travaillé à dompter la forêt pour créer des champs et autres espaces vitaux pour l'installation progressive de cette institution.

L : En tant qu'ancien séminariste de notre maison de formation, vous y avez reçu le bagage nécessaire pour être configuré au Christ. Voudriez-vous, s'il vous plaît, nous décrire votre parcours ?

Mgr : J'ai fait la propédeutique de 1992 à 1993, puis le cycle de philosophie de 1993 à 1995. Au lieu d'aller en stage canonique, nous avons enchaîné avec le cycle de théologie (1995-1998) effectué avec la promotion qui nous précédait, mais qui

revenait de stage. En effet, le séminaire était en pleine mutation de système de formation. Cela a donc valu à ma promotion d'effectuer un parcours sans arrêt de la propédeutique à la Théologie dans la même maison. Avec les promotions qui nous suivaient, le philosophaat a été transféré à Bafoussam (Mbouda puis Kouekong), et la propédeutique à Mbanga. Cela nous a valu d'être les "bleus" de la Maison pendant trois bonnes années. A la fin, nous avons aussi été les premiers à effectuer le "stage pastoral" comportant cinq mois en paroisse au milieu de l'année, et le reste, au début et à la fin de l'année, au séminaire. Enfin, nous étions aussi la première promotion à composer le baccalauréat canonique en théologie à la faveur de l'affiliation de notre Maison à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC).



L : La communication du Grand Séminaire avec l'extérieur a longtemps été rendue possible à travers le bulletin de formation et d'information Lumina. Rendu à son 100ème numéro, quelles peuvent être vos impressions, sentiments et attentes par rapport à ce bulletin ?

Comme son nom l'indique, Lumina a été au fil des années une véritable lumière pour ses destinataires. Je me réjouis d'avoir fait partie de l'équipe de ce journal et d'avoir animé certaines pages notamment pendant mes années de théologie. Je vois ce journal comme un cadre d'expression des jeunes théologiens en formation, et de partage de la lumière du Christ avec le monde dans lequel nous sommes envoyés en mission.

L : A l'image du Christ « souffrant », la vie d'un homme est marquée par des difficultés innombrables. Ainsi, celle d'un ancien séminariste parvenu au presbytérat puis à l'épiscopat n'en a pas été différente. Quels ont été pour vous les plus grands défis ou moments difficiles durant votre formation au séminaire ?

Mgr : Au cours de mes années de discernement de mon appel au sacerdoce, j'ai été particulièrement marqué par l'esprit de sacrifice qui a porté notre Seigneur tout au long de son ministère terrestre. Cela m'a disposé à accueillir ce qui pouvait être pesant, rebutant, ou même crucifiant au cours de la formation, comme une grâce nous permettant de nous conformer à notre Maître. C'est pourquoi je n'ai vraiment pas de souvenir de difficultés innombrables dont vous parlé ; non pas parce qu'il n'y en a pas eu, mais parce que le Seigneur m'a donné la grâce de les vivre autrement. S'il faut quand même évoquer quelque

Mémoire et Vie

chose de vraiment éprouvant, je parlerai de la chaleur humide et parfois étouffante que nous devons endurer au fil des jours, souvent sans électricité permettant de se ventiler, ni eau courante. Mais nous avons vécu ces aléas dans une ambiance conviviale.

L : Le Pape François qui vient de nous quitter a insisté sur la synodalité, une Église en sortie vers les périphéries. Pouvez-vous nous dire si cette vision était déjà intégrée dans la vision de la formation au sacerdoce lorsque vous étiez encore grand séminariste ?

Mgr : Le numéro 30 du document final du synode sur la synodalité que le pape François a invité toute l'Eglise à mettre en œuvre souligne trois aspects qui font la synodalité de l'Eglise. L'aspect le plus connu est l'organisation des synodes proprement dit. Et ici, je dirais que le séminaire tel que nous l'avons vécu était très attentif à l'accueil des enseignements de chaque synode. Je pense en particulier à Ecclesia in Africa, exhortation apostolique de saint Jean Paul II ayant suivi le premier synode pour l'Afrique de 1994. Mais en deuxième lieu, la synodalité s'exprime à travers les structures ecclésiales telles que les commissions et Conseils à tous les niveaux. Mais de façon ordinaire, la synodalité désigne le « style particulier qui détermine la vie et la mission de l'Eglise dont il exprime la nature comme le fait de cheminer ensemble et de se réunir en assemblée du peuple de Dieu convoquée par le Seigneur Jésus dans la force du Saint-Esprit pour annoncer l'Evangile. La synodalité doit s'exprimer dans la façon ordinaire de vivre et d'œuvrer de l'Eglise. » Sans parler explicitement de synodalité, je pense que notre cheminement au séminaire de Douala nous a aidé à nous former à ne pas faire cavalier seul en Eglise. Dans ce souci, des équipes de vie, sorte de CEB, ont été mises sur pied dans le séminaire. Mais des liens profonds se sont tissés également entre les membres d'une même promotion venant d'origines diverses, au point de se poursuivre au-delà du temps du séminaire. Certes, tout cela ne suffit pas, mais c'était déjà des signes de ce que l'ensemble de l'Eglise nous engage à approfondir de nos jours

pour être plus que jamais l'Eglise du Christ, brillant de communion, participative et missionnaire à tous les niveaux.

L : Avec le phénomène de la mondialisation et la sécularisation où l'on tente de mettre Dieu de côté, et conscients que vous avez une lourde responsabilité de pérenniser la mission du Christ à travers la formation des futurs prêtres, quel message aimeriez-vous adresser aux séminaristes qui vivent peut-être des moments de doute, de solitude ou d'incompréhension quant au sens de leur vocation ?

Mgr : Je les conseille de repartir du Christ comme nous y invitait si bien le saint pape Jean Paul II à l'aube de ce nouveau millénaire dans Novo Milenium Ineunte. Il nous invite en ce millénaire si troublant à repartir de la contemplation du visage du Christ avant tout programme personnel ou pastoral. Oui, la crise dans le cheminement vocationnel invite très souvent à revisiter la relation réelle du concerné avec le Christ. Des questions comme celles posées jadis aux premiers disciples méritent méditation et réponse vraie dans ces circonstances : Pour vous, qui suis-je ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Est-ce que tu m'aimes vraiment. Celui qui demeure réellement dans le Christ aura toujours des ressources spirituelles pour traverser les déserts spirituels dans sa vie.

L : Nous sommes rendus au 100ème numéro de LUMINA, C'est-à-dire à un âge de maturité et de maturation. C'est le fruit et l'œuvre de nos devanciers qui ont eu souci d'informer et

d'évangéliser le Peuple de Dieu. Dans quelle perspective à la vue des attentes actuelles et factuelles, un tel outil de communication peut davantage jouer un rôle dans l'animation pastorale de nos communautés ?

Mgr : Le problème c'est qu'on vit aujourd'hui une crise de la lecture de document papier dans notre contexte à la faveur du développement de l'audiovisuel et des réseaux sociaux. Je pense qu'un journal qui veut être lu et désiré aujourd'hui doit établir un grand dialogue avec les destinataires et essayer de répondre à leurs questions fondamentales et même vitales. C'est ce que je souhaite à votre équipe.

L : Quels peuvent être à votre avis, les réels défis auxquels sont confrontées les jeunes générations sacerdotales ?

Mgr : Il y a un triple défi qui ne concerne pas que les jeunes générations. Le défi d'une réelle vie dans la Christ selon son appel insistant en Jn 15 : « Demeurez en moi comme moi en vous, car hors de moi vous ne pouvez rien faire ». Le défi de la vie fraternelle, j'allais dire de la communion inconditionnelle dans un presbyterium, et plus largement dans l'Eglise. Et enfin, à titre personnel, le défi d'une vraie vie évangélique n'admettant aucune hypocrisie ou duplicité, selon l'invitation adressé à chaque candidat au sacrement de l'ordre lors de la remise du livre des Evangiles : « Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné. »

L : Nous vous remercions, Excellence Monseigneur, pour votre paternelle disponibilité à nous répondre. ■



Candidats au diaconat



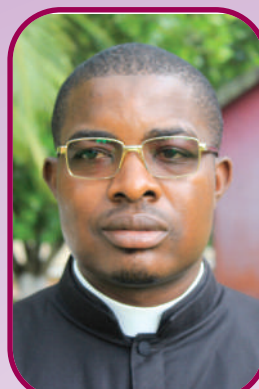
Abbé NGNEGHADJIE Michel
(Bafang)



Abbé DONGMO Simon
(Bafoussam)



Abbé DZOKOU Leonel
(Bafoussam)



Abbé TCHUENTE Franck
(Bafoussam)



Abbé SOH Moïse
(Bafoussam)



Abbé TCHOFAK Augustin
(Bafoussam)



Abbé YEMELI Douxe
(Bafoussam)



Abbé ATANGANA Gaspard
(Douala)



Abbé FOTSO Pierre
(Douala)



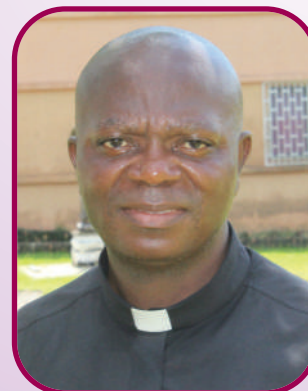
Abbé GUARDADO Fredy
(Douala)



Abbé KAMGA Kévin
(Douala)



Abbé LEMOGUE Ronice
(Douala)



Abbé OFOMA Christian
(Douala)



Abbé SEUHEU Narcisse
(Douala)



Abbé TSOMBOU Joël
(Douala)

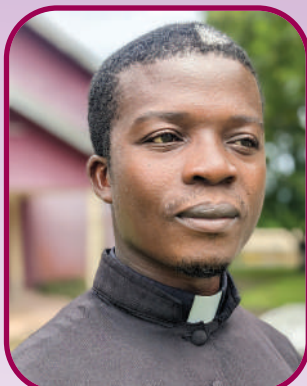


Abbé MBOUA Jean-Bosco
(Édéa)



Abbé MVONDO Blaise II
(Édéa)

Candidats au diaconat



Abbé MANGAN Isaac
(Éséka)



Abbé TONJE Samuel
(Éséka)



Abbé DIONGUE Alfred
(Nkongsamba)



Abbé ESSEMBION Roméo
(Nkongsamba)



Abbé KEDIENG Théodore
(Nkongsamba)



Abbé KENGNI Martial
(Nkongsamba)



Abbé KESSEU Voltaire
(Nkongsamba)



Abbé MEDJOUNWO Anselme
(Nkongsamba)



Abbé MEMENASSE Cédric
(Nkongsamba)



Abbé METANGMO Romaric
(Nkongsamba)



Abbé MINTOUSSIA Beauclair
(Nkongsamba)



Abbé NDJEUNANG Achille
(Nkongsamba)



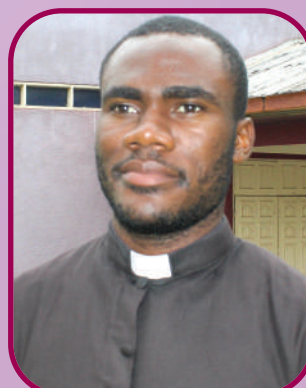
Abbé OTTO Achille
(Nkongsamba)



Abbé TAGNE Martial
(Nkongsamba)



Abbé TALOM Dimitri
(Nkongsamba)



Abbé OLEME Balthazare
(Obala)

Mémoire et Vie

Un témoignage de la vitalité intellectuelle et spirituelle du séminaire



Abbé Balthasare OLEME
Théo IV

Excellence Monseigneur Sosthène BAYEMI MATJEI, ancien séminariste de notre maison, et actuel Évêque du diocèse d'Obala, c'est avec une joie profonde que nous nous entretenons avec vous dans le cadre de la rédaction du 100^{ème} numéro de notre bulletin Lumina.



Abbé Alfred NTJAM
Théo I

L : Pouvez-vous nous plonger dans la dimension historique de votre passage au Grand Séminaire Provincial Saint Paul VI Théologat de Douala - Nkong-Bodol ?

Mgr : J'ai effectué ma formation théologique au Grand Séminaire Provincial Saint Paul VI à Nkong-Bodol dans les années académiques 1992-1993 et 1993-1994, une période où cette institution consolidait son rôle central dans la formation des futurs prêtres du Cameroun. C'était un moment important, car le séminaire s'affirmait comme un lieu de rigueur intellectuelle et spirituelle, en phase de construction, faisant face aux défis de l'Eglise locale.

L : Quel était votre contexte de formation à cette époque ? Comment se présentait le cadre ou le site ? En tant qu'ancien séminariste, quels souvenirs marquants gardez-vous de votre passage dans cette maison ?

Mgr : Le cadre était à la fois exigeant et stimulant. Le site de Nkong-Bodol, situé en périphérie de Douala, offrait un environnement propice à la réflexion et à la prière, malgré les infrastructures encore très modestes à l'époque. Mais il était encore en chantier. L'Eucharistie était célébrée au réfectoire. Les chambres n'étaient pas suffisantes. La bibliothèque n'existait pas encore. Mais nous avions des enseignants très dévoués. Je garde en mémoire la fraternité entre séminaristes, la richesse des enseignements, le dévouement du corps enseignant, l'esprit de recherche qui animait la communauté éducative.

L : Pensez-vous que la formation reçue au séminaire de Douala a un réel impact sur votre ministère épiscopal ? Si oui, nous souhaitons en savoir plus.

Mgr : Absolument. La formation reçue au Grand Séminaire de Douala a été fondamentale pour mon ministère. Elle m'a donné une solide base théologique et pastorale, ainsi qu'une ouverture à la dimension spirituelle renouvelée. J'ai encore en mémoire les cours de théologie dogmatique avec l'abbé Antoine BABE, et la Théologie morale avec l'abbé Fidèle MABEGLE, pour ne citer que ceux-là. Je me permets toutefois de mentionner la formation en comptabilité qui m'a beaucoup été utile par la suite.

Ce cadre et cette formation nourrissent encore aujourd'hui mon engagement pastoral et épiscopal.

L : Le bulletin de formation et d'information a longtemps été le moyen de communication entre le séminaire de

Nkong-Bodol et le monde extérieur. À votre époque, avait-il déjà vu le jour ? Si oui, en quoi consistait-il exactement ?

Mgr : Oui, le bulletin Lumina avait déjà été lancé à mon époque. Il servait de lien vital entre le séminaire et la communauté chrétienne plus large, offrant des informations sur la vie du séminaire, des réflexions théologiques et des témoignages spirituels. C'était un outil précieux pour la formation continue et le rayonnement de la pensée chrétienne. Et pour la petite histoire, j'en ai été rédacteur en chef, le directeur de publication étant l'abbé Yamb Gaston.

L : Le Grand Séminaire de Douala s'apprête à publier le centième numéro de son bulletin d'information et de formation Lumina. Quel regard portez-vous sur l'importance d'une telle publication pour la formation des futurs prêtres et pour le rayonnement de la pensée chrétienne dans le contexte actuel ?

Mgr : La publication régulière de Lumina est un témoignage de la vitalité intellectuelle et spirituelle du séminaire. Elle permet aux futurs prêtres de rester connectés aux réalités du monde et de l'Eglise, tout en approfondissant leur formation intellectuelle, pastorale et missionnaire. Dans un monde marqué par le pluralisme et la mondialisation, ce bulletin est



un phare qui éclaire la pensée chrétienne et soutient la formation intégrale des séminaristes. Un journal permet aussi aux futurs prêtres de s'exercer dans l'art de la publication.

L : En cette année jubilaire, quel message souhaiteriez-vous adresser aux séminaristes en formation, surtout dans un contexte marqué par le pluralisme et la mondialisation ?

Mgr : Je les encourage à cultiver une foi solide et ouverte, à être des témoins authentiques de l'Evangile dans un monde complexe qui a besoin de prêtres avec des convictions fermes, des prêtres témoins et missionnaires, des prêtres qui ont eux-mêmes fait l'expérience de la rencontre avec Jésus, et partagent leur expérience de confiance et d'obéissance à Jésus au monde. Le pluralisme est un défi mais aussi une opportunité pour approfondir le dialogue et renforcer leur identité chrétienne. La mondialisation appelle à une mission renouvelée, faite de service, d'écoute et d'espérance.

L : Fort de votre parcours et de votre expérience, quel appel particulier pouvez-vous adresser à la communauté du Grand Séminaire de Douala pour qu'elle continue d'être un lieu authentique d'où jaillit l'espérance pour l'Eglise et la société ?

Mgr : Je les invite à maintenir l'exigence de la formation intellectuelle, spirituelle, humaine et pastorale, tout en développant des initiatives d'autonomie et de responsabilité, comme le travail manuel et l'autofinancement, pour que le séminaire reste un lieu vivant et porteur d'espérance pour l'Eglise et la société camerounaise. Douala a aussi ceci de beau qu'on y vit un brassage culturel unique au Cameroun, et c'est aussi ça l'Eglise catholique.

L : Excellence, quels sont vos souhaits et attentes pour les prochaines publications du journal Lumina ? Les fidèles lecteurs de ce bulletin seraient heureux que vous leur laissiez un message, surtout dans le contexte ecclésial actuel ?

Mgr : Je souhaite que Lumina continue d'être un espace de réflexion profonde et de partage vivant, capable d'accompagner les séminaristes dans leur cheminement et d'éclairer les fidèles sur les défis actuels de l'Eglise. Que ce bulletin soit un instrument d'unité, de formation et d'espérance pour tous, dans la fidélité à l'Evangile et l'ouverture au monde.

L : Nous vous remercions infiniment Excellence pour ce temps de disponibilité ■

Mémoire et Vie



Abbé Kévin KAMGA
Théo IV

Une formation intégrale pour une fidélité dans le ministère

Mgr Dieudonné BAYEMEG, Vicaire Général de l'Archidiocèse de Douala, actuel curé de la paroisse Sainte Monique de Maképè, et professeur de liturgie au Grand Séminaire Saint Paul VI de Douala-Nkongbodol, nous sommes très heureux de nous entretenir avec vous dans le cadre de la rédaction du 100^{ème} numéro de notre bulletin de formation et d'information Lumina.



Abbé Salomon NLOKA
Théo I

L : Pouvez-vous en quelques mots nous donner vos impressions par rapport à ce bulletin de formation et d'information ?

Mgr : Le séminaire donne l'occasion aux étudiants, candidats au sacerdoce ministériel, de bien se former dans la quasi-totalité des domaines de la vie, pour faire face aux défis que pose un monde en perpétuelle mutation. Le bulletin d'information et de formation Lumina, propre à notre maison, est l'expression concrète et pertinente de la solide formation que les séminaristes reçoivent à Nkong-bodol. Depuis que je lis Lumina, je reste toujours impressionné par la qualité des articles développés, qui instruisent, éduquent et ouvrent aux horizons divers. Je ne peux qu'encourager cette initiative portée aussi bien par les formateurs que par les apprenants.

L : Vous faites en effet partie des premiers étudiants à expérimenter le cursus de formation au Grand Séminaire Provincial de Douala. Que pouvons-nous retenir de la période de votre passage du point de vue historique, et quelle était votre expérience en tant que membre de la première promotion d'étudiants ?

Mgr : Pendant l'année scolaire 1980-1981, alors que je faisais la classe de première au petit séminaire saint Paul de nylon (Douala) avec huit autres

camarades, l'évêque de Douala, son Excellence Monseigneur Simon TONYE de regrettée mémoire, en visite dans cette institution, nous annonça la courageuse décision de la création du Grand Séminaire Provincial de Douala dans son cycle de philosophie. Celui-ci comprenait trois diocèses (Douala, Bafoussam et Nkongsamba). La première promotion, composée de 15 séminaristes, est accueillie à Bonépoupa pour l'année académique 1981-1982. Je faisais partie de la deuxième promotion (1982-1983) qui ne comptait que cinq étudiants parmi lesquels Mgr François Achille EYABI, l'actuel Evêque d'Eséka. Nous étions suivis et encadrés par trois professeurs permanents qui occupaient les charges suivantes :

Recteur : l'abbé Simon EPEA (Douala)
Père spirituel : l'abbé Etienne TCHAPTCHET (Bafoussam) de regrettée mémoire

Econome : l'abbé Vincent NANA (Nkongsamba) de regrettée mémoire. Un an après, l'équipe des permanents fut renforcée par la présence de l'abbé Pierre PAGLAN (Douala) de regrettée mémoire. Chaque professeur donnait un ou deux cours sur les matières qui lui convenaient. D'autres cours étaient attribués aux professeurs vacataires dont, à l'époque, Mgr Victor TONYE BAKOT (Vicaire Général de Douala), les abbés Antoine BABE, Barthélemy NYOM de regrettée mémoire, Nicolas

BOUMTJE de regrettée mémoire, pour ne citer que ceux-là. L'ambiance était très bonne ; il y avait une parfaite communion entre les formateurs et les séminaristes, et entre les étudiants eux-mêmes. Nous avons eu un recteur solide, soucieux de notre avenir, dont la base est l'endurance et le travail bien fait, tant sur le plan intellectuel que manuel. On avait l'impression qu'il voulait limiter notre formation en philosophie, en introduisant des cours qui sont normalement programmés en théologie : le dogme, l'histoire de l'Eglise, la patrologie, la théologie spirituelle, la pastorale, la théologie fondamentale, la liturgie, sans oublier



Mémoire et Vie

le latin, le grec et la linguistique. Il faut dire que ce n'était pas un temps perdu, puisque ces cours nous ont été d'une grande utilité en théologie, et, pour certains, en spécialisation.

Nous retenons aussi de ces premiers formateurs, l'entraînement permanent à la vie spirituelle et à l'esprit de stabilité. Les permissions de sortie n'étaient octroyées qu'en cas de maladies graves, ou pour les deuils des membres très proches. Ceci nous a aidés à briller en cycle de théologie, à Nkolbisson pour les uns ou à Rome pour les autres. Nous ne cesserons jamais de dire notre reconnaissance à ces pionniers.

L : Quelles sont vos impressions par rapport à la formation au Grand Séminaire de Nkong-Bodol et quelles peuvent être vos attentes vis-à-vis des séminaristes que nous sommes, surtout dans un monde pluraliste ?

Mgr : Mes impressions sont bonnes. Les formateurs actuels, pour la plupart, sont sortis du moule de ce Grand Séminaire, et sont tous des spécialistes dans leurs disciplines. Ce qui constitue un grand avantage pour les séminaristes qui reçoivent une bonne formation sur tous les plans : humain, spirituel, intellectuel et moral. Nous attendons que ces derniers soient réceptifs et témoignent, sur le terrain, de toutes les valeurs qui leur sont inculquées pendant la formation. Je les considère comme des ambassadeurs de l'institution qui les a formés, dans le monde ; qu'ils évitent les maux suivants : la cupidité, la duplicité, l'hypocrisie, le mensonge, la perversion morale, etc., pour bien affronter les défis du monde actuel qui a plus besoin des "témoins que des prédicateurs".

L : En tant qu'ancien séminariste et enseignant vacataire depuis plusieurs années dans notre

maison, quels peuvent être les éléments qui font la particularité du Grand Séminaire Provincial Saint Paul VI Théologat de Nkong-Bodol ?

Mgr : Le Grand Séminaire Provincial Saint Paul VI Théologat de Nkong-bodol se caractérise principalement par l'ouverture à l'extérieur, ce qui favorise le brassage des cultures. Cela se manifeste dans la liturgie célébrée quotidiennement, et les relations interpersonnelles qui sont empreintes de convivialité et de solidarité. Personne n'est laissé à sa propre destinée. Cet esprit de fraternité universelle doit servir d'exemple aux diverses nations et régions de provenance des séminaristes qui vivent à Nkong-bodol. Le travail manuel est aussi un point d'orgue de Nkong-bodol. Les séminaristes contribuent énormément à l'auto-prise-en-charge des besoins de la maison par leur implication dans le domaine agro-pastoral, et la mise en pratique de leurs connaissances scientifiques et professionnelles : électricité, plomberie, informatique...

L : Votre passage dans cette maison en tant qu'étudiant remonte à plusieurs années déjà. Mais nous savons que vous continuez d'être présent dans notre maison de formation en tant qu'enseignant vacataire. Pensez-vous réellement qu'il y existe une continuité substantielle dans la formation ? Si oui, comment se manifeste-t-elle ?

Mgr : La formation au grand séminaire est intégrale. Elle inclut les domaines humain, spirituel intellectuel et moral. Il s'agit d'une orientation de base qui traverse toutes les générations. Car, le prêtre doit être un homme éclairé et équilibré, capable de donner une réponse aux inquiétudes du monde contemporain. Pour ce faire, il s'appuie sur les connaissances acquises durant

sa formation, laquelle continue pendant son ministère. Aujourd'hui, au-delà de ce socle traditionnel, il faut s'ouvrir aux nouvelles réalités qui s'imposent au monde actuel et créer, par son génie propre, des stratégies efficaces pour une pastorale qui favorise une véritable conversion de l'homme.

L : Quels peuvent être les réels défis auxquels sont confrontés les jeunes générations sacerdotales, et quels conseils pouvez-vous donner aux séminaristes que nous sommes, surtout dans le grave contexte actuel ?

Mgr : Les séminaristes d'aujourd'hui sont des prêtres de demain. Pendant la formation, ils doivent déjà se projeter vers l'avenir. Le monde change au jour le jour, mais la doctrine de l'Eglise, dans son fondement, reste la même. Le premier grand défi est la fidélité à cette doctrine, et l'orthodoxie de l'enseignement dispensé. Le deuxième est l'affirmation de son identité sacerdotale, par un mode de vie correspondant à la vie de Jésus-Christ, pauvre, chaste et obéissant. Un prêtre détaché des biens de la terre est une chance pour l'Eglise et le monde. Le détachement n'est pas synonyme de dépouillement de tout. Il signifie plutôt liberté totale vis-à-vis de ce qui peut compromettre l'annonce de l'Evangile. Cela veut dire que le prêtre, tout en désirant les biens pour les fins utiles, doit éviter d'en être esclave. Ainsi, il pourra se donner sans entrave à la mission que le Seigneur lui confie à travers son Eglise.

L : Nous vous remercions, Monseigneur, pour ce moment que vous nous avez accordé

Mgr : C'est moi qui vous remercie. ■

Mémoire et Vie



Abbé Steven MARANDJI
Théo II

Le sacrifice des pionniers

Révérend père Henri NTOMB, prêtre de Jésus-Christ pour le compte du diocèse d'Eséka, actuel curé de la paroisse Saint Michel Archange de Nguimakong, c'est avec une joie immense que l'équipe de rédaction Lumina s'entretient avec vous dans le cadre de la publication de son 100^{ème} numéro.



Abbé Patrick NKU II
Théo I

L : Révérend père, vous êtes l'un des plus anciens témoins de l'histoire des premiers pas du Grand Séminaire de Douala. Pouvez-vous nous plonger dans cette histoire richement constituée ?

H : Le Grand Séminaire de Douala est parti de Bonépoupa. En effet, sa création remonte en 1981. En ce qui me concerne, j'y suis arrivé à la rentrée 1985 en tant que séminariste en cycle de philosophie, jusqu'en 1988. C'est après cela que le site du séminaire a été transféré à Nkong-bodol. J'ai donc passé mon cycle de théologie à Nkong-bodol. Je suis de la première promotion régulière, à avoir passé le cycle de philosophie à Bonépoupa, pour ensuite passer celui de théologie à Nkong-bodol. Ceux qui nous ont précédés, après le cycle de philosophie à Bonépoupa, ont entamé leur cycle de théologie sur le site actuel du collège saint Charles Borromée, pendant une ou deux années, avant de venir le terminer à Nkong-bodol. Nous avons comme premier recteur, l'abbé Simon EPEA, comme père spirituel l'abbé André Bosco NDJEE, comme formateurs permanents, les abbés Etienne TCHAPTCHET, Vincent NANA, Michel JAROT et Antoine BABE étaient externes dès le début. À Nkong-bodol, les abbés Barthélemy NYOM, Godefroy SANDJE, Etienne NGUEE, Benjamin MALELEL, Philothé DJIENA, Jean BAYAMAG. L'abbé Antoine BABE a remplacé l'abbé Simon EPEA comme recteur. Ce n'était

pas facile dès les débuts. Nous allions puiser de l'eau à des distances considérables. C'est là qu'est venue l'idée d'aller transporter le château d'eau laissé à Marienberg par les missionnaires pallotins. C'est ce château d'eau qui est devant l'actuel rectorat. Nous exploitions un forage de l'autre côté de la route, dont la qualité n'est plus à démontrer. À l'époque, c'est une société ivoirienne du nom de FORACO qui avait réalisé ces forages pour ravitailler la ville de Douala en eau. Le plus profond allait jusqu'à 535 mètres de profondeur, et nous n'avions pas des capacités pour l'exploiter. Nous avons donc pris celui qui avait 75 mètres de profondeur. À ce moment, j'étais chargé de m'occuper de cela, ainsi que des groupes électrogènes. J'ai été nommé économe de ce séminaire en tant que séminariste, précédé des abbés Jean Pierre BINAM, Mgr Dieudonné BAYEMEG, l'abbé pascal NDOUM, et l'abbé Victor MANGA. Après moi, cette expérience a été estompée, car j'ai été remplacé par l'abbé TCHOUANGA, qui lui était déjà prêtre. L'abbé LOGMO et moi maîtrisons parfaitement les limites domaniales de ce séminaire. Pour les divers chantiers au séminaire, nous creusions du sable à Massoumbou. Il n'y avait que deux bâtiments, et nous y habitions deux par chambre. L'électricité était assurée par des groupes électrogènes.

L : Révérend père, à votre avis, quelle est la particularité du Grand Séminaire de Douala ?

H : Je dois avouer que le Grand Séminaire de Nkong-bodol est un séminaire qui forme dans la rigueur. Sur le plan intellectuel, on n'a rien à envier aux autres. Une formation de qualité y est donnée. Mon souhait est que, à côté de la dimension intellectuelle, l'on mette un accent nouveau sur la dimension pastorale, afin que les jeunes n'aient pas de difficultés sur le terrain, surtout dans nos diocèses ruraux.

L : Quel message pouvez-vous passer à ceux qui sont actuellement responsables de la formation dans cette maison de formation ?

H : Vos formateurs sont de personnes intellectuellement et moralement appréciées. Il faudrait donc, en tant que formateurs, mettre l'accent sur la vie communautaire et le sens de l'humilité. Dans les paroisses aujourd'hui, cet aspect est mis à l'écart ; chacun prend son chemin, or, le sacerdoce n'est pas une affaire solitaire. C'est en côtoyant les autres que l'on se corrige au fur et à mesure.

L : Quelle appréciation faites-vous du bulletin d'information Lumina qui en est à son centième numéro ?

H : Je suis de ceux qui ont cherché un nom à ce journal Lumina. Ce nom a été retenu après beaucoup de réflexions. Ce bulletin, je le pense, s'améliore vraiment rapidement. Par rapport à plusieurs bulletins d'information, il gagne en consistance. Il faudrait penser aussi écrire des articles qui peuvent être compris par des personnes dont le niveau intellectuel n'est pas très élevé. Il faudrait qu'à travers Lumina, toutes les couches de la société trouvent leurs comptes.

L : Qu'avez-vous à dire aux jeunes générations, et quels souhaits pour le séminaire ?

H : Aux jeunes, je le dis, le peuple de Dieu devient de plus en plus très exigeant. Il est donc nécessaire de bien se former afin de pouvoir répondre aux attentes des gens qui ont plus besoin du témoignage de vie que des homélies et sermons. Pour ce qui est du séminaire, il doit continuer à former les prêtres dans la même lancée, mais en réajustant certains aspects, surtout en ce qui concerne la dimension pastorale. Il faut toujours insister sur la vie communautaire. Le prêtre ne vit pas seul. D'ailleurs, on ne se choisit pas pour le ministère. Nous sommes tous dans le même champ pastoral. Il faut donc apprendre à nous soutenir mutuellement.

L : Nous vous remercions révérend père, pour votre sens de disponibilité et d'accueil.

H : C'est moi qui vous remercie. Je suis agréablement surpris que vous ayez pensé à venir me dénicher jusqu'ici. ■



Mémoire et Vie



Abbé Alphonse DJAMENI
Théo II

La première pierre du site de Nkong-bodol

Père Romuald LOGMO, prêtre de Jésus-Christ pour le compte de l'Archidiocèse de Douala, ordonné le 19 juillet 1992, curé actuel de la paroisse saint Simon de Kondi, nous sommes heureux de vous avoir avec nous dans le cadre de cette interview pour le compte de l'équipe de rédaction Lumina.



Abbé Pavel BOMELEFA
Théo I

L : Révérend père Romuald, vous appartenez à la génération de séminaristes qui ont vu naître l'actuel Grand Séminaire Saint Paul VI Théologat de Douala. Pouvez-vous nous retracer brièvement comment le séminaire s'est installé sur le site actuel ?

R : À l'époque le grand séminaire se trouvait à Bonépoupa ; et lorsqu'on parlait de Bonépoupa, il y avait la possibilité d'aller continuer la théologie à Yaoundé, au Grand Séminaire de Nkolbisson. Mais avec ma promotion, il avait été décidé que les séminaristes de Douala n'aillent plus à Nkolbisson. Puisque le site de Nkong-Bodol n'était pas encore prêt, nous sommes rentrés fréquenter ici à Douala au quartier Ndogsimbi, dans un bâtiment qui abrite aujourd'hui le collège saint Charles Borromée. C'est donc là que nous avons commencé notre théologie avec comme premier encadreur le Père Antoine BABE. Entre temps un chrétien du nom de monsieur GWET avait offert à l'Archidiocèse de Douala tout l'espace qui abrite aujourd'hui le site du séminaire. C'est ainsi que nous sommes partis de Borromée pour Nkong-Bodol. Les premiers parpaings qui ont servi à la construction des premiers bâtiments ont été fabriqués par notre promotion.

L : Quels sont les formateurs et les lieux de ce séminaire que vous retenir comme des symboles forts et qui sont restés gravés en vous de manière indélébile ?

R : Quand la communauté du grand séminaire s'installe progressivement à Nkong-Bodol, mes promotionnaires et moi étions déjà sous-diacres et donc c'était notre dernière année de formation en attendant l'ordination diaconale ; ce qui fait que les formateurs ne se préoccupaient pas vraiment de nous comme c'était le cas pour nos frères de la première année. Si vous me demandez un lieu fort qui était particulièrement marquant, je vous dirais simplement que c'est la brousse ; car le Nkong-Bodol de notre époque n'a rien à voir avec la ville qui s'y est installée aujourd'hui ; tout cet espace était la forêt et nos bâtiments étaient encore en construction. Et donc à cause des travaux qui se déroulaient simultanément, il était difficile de suivre rigoureusement la formation. Même quand les enseignants venaient on n'avait pas de salles de classes aménagées pour suivre les cours. C'était donc l'auto-formation, et l'équipe des formateurs nous faisaient confiance surtout à nous qui étions les aînés et qui avions le devoir d'encadrer les cadets. Le formateur qui m'a le plus marqué à cette époque était le recteur, le Père Antoine BABE qui était très paternel et compréhensif.

L : Merci, Père Romuald. En jetant un regard panoramique dans l'histoire,

comment percevez-vous les changements dans la formation sacerdotale entre votre époque et la nôtre ? Qu'avez-vous à dire à l'équipe des formateurs en vue d'une amélioration qualitative de la formation des futurs prêtres ?

R : Comme je vous le disais là maintenant, à notre époque c'était l'auto-formation, nos formateurs nous faisaient confiance et nous nous arrangions à ne pas trahir cette confiance. Les formateurs étaient des guides et non des gendarmes. Nous étions entièrement libres et responsables de chacune de nos actions. Nos formateurs avaient de l'expérience dans l'enseignement, la formation et la vie sacerdotale. Mais aujourd'hui quand je vois des jeunes prêtres qui à peine sortis de l'école y retournent pour former les séminaristes, je me demande s'ils comprennent vraiment, quelles expériences de la vie et du sacerdoce partagent-ils aux étudiants ? Je ne sais pas si on vous laisse cette entière liberté aujourd'hui dans votre formation. J'ai aussi l'impression qu'aujourd'hui on met plus l'accent sur la dimension intellectuelle au point de renvoyer parfois des séminaristes pour des questions de moyennes et des motifs insignifiants. Tout cela fait en sorte que les séminaristes d'aujourd'hui sont formés dans un climat de peur et de méfiance, ce qui les rend parfois hypocrites. À ceux qui ont aujourd'hui la responsabilité de la formation dans les séminaires, pas seulement à Nkong-Bodol, je leur demande de chercher avant tout la signification du titre de « Père » qu'ils portent. Quand on vous confie des enfants à former, c'est à vous de les recadrer quand ils s'égarent, c'est à vous de les orienter ; et cela se fait dans un dialogue et non sous forme de menaces. Alors quand j'apprends qu'un séminariste a été renvoyé d'un séminaire surtout du théologat, moi je dis que c'est un échec de la part de toute l'équipe des formateurs. Une deuxième chose que je dirais aux formateurs, c'est de ne pas se limiter à enseigner aux séminaristes la « théorie du prêtre », montrez leur ce que c'est que le prêtre.

L : Le Grand Séminaire Saint Paul VI de Douala se fait aujourd'hui appeler le « village de l'espérance ». Que vous suggère une telle appellation ?

R : Je l'ai souligné plus haut ; c'est monsieur GWET qui avait fait don de cet espace à l'Archidiocèse de Douala. Et en faisant ce don, il avait également donné un nom à cet espace à savoir « Nkong-Bodol ». Pour ceux qui ne comprennent pas Bassa'a, « Nkong » signifie « village » et « Bodol » signifie « espérance ». En mettant donc ensemble « Nkong-Bodol » veut dire littéralement « village de l'espérance ». Lorsque monsieur NGWET



faisait don de ce terrain, il était animé de la foi que cet espace serait une pépinière d'espérance avec la présence permanente des séminaristes et des prêtres.

L : En tant qu'ancien étudiant de Nkong-Bodol, vous connaissez certainement le bulletin d'information et de formation Lumina qui en est déjà à son centième numéro. Quelle appréciation faites-vous de ce journal au fil des années ?

R : Bien sûr que je connais Lumina car j'ai été le tout premier directeur de ce journal, et j'avais à l'époque une équipe de séminaristes qui travaillaient avec moi. C'est nous qui avons créé et c'est nous qui avons donné le nom Lumina au journal du Grand Séminaire Saint Paul VI de Douala. À notre époque, l'objectif de Lumina était de présenter aux lecteurs la vie du séminaire en présentant les différentes facettes de la formation. Mais je ne peux pas donner une appréciation au fil des années car il y a longtemps que je n'ai plus eu l'occasion de lire les différentes publications qui ont été faites après moi. Je ne peux donc pas poser un jugement là-dessus.

L : Pour sortir de cet entretien, quel vœu formulez-vous à l'endroit du « village de l'espérance » ?

R : Simplement que Nkong-Bodol continue d'être le lieu où on configure véritablement et totalement les séminaristes au Christ Bon Pasteur. Que Nkong-Bodol soit le lieu où on apprend aux futurs prêtres à sauver l'homme, à sauver tout homme et à sauver tous les hommes car c'est cela la mission du Christ que le prêtre est appelé à continuer. Le salut des âmes doit donc être le but ultime de toute la formation sacerdotale. ■

Mémoire et Vie

Une formation de qualité pour des fruits de qualité



Abbé Gatien YEGHA
Théo III

Révérend père Benjamin MALELEL, prêtre de Jésus-Christ pour le compte de l'Archidiocèse de Douala, Ancien formateur et actuel curé de la paroisse Saint Luc de New Bell, c'est avec une réelle émotion que nous nous présentons à vous pour cette interview dans le cadre de la rédaction du 100^{ème} numéro de notre bulletin de formation et d'information Lumina.



Abbé Maurice LEA
Théo III

L : Le journal Lumina, pour son centième numéro, souhaite célébrer tous ceux qui, de près ou de loin, ont vécu une expérience personnelle au Grand Séminaire de Nkong-bodol. Que pouvons-nous retenir de votre passage dans cette maison ? Qu'est-ce qui vous a marqué ?

B : Ce qui m'a marqué lors de mon passage à Nkong-bodol, c'était d'abord le cadre du Grand Séminaire. Le grand séminaire de Nkong-bodol offre un cadre approprié pour la formation des futurs prêtres. C'est un cadre en retrait de la ville, coupé du milieu urbain, même du milieu villageois aussi. Les étudiants pouvaient donc se consacrer à leurs études sans être sollicités par un certain nombre de distractions. Aussi, le travail qui s'y faisait était vraiment formidable. Dispenser les cours pour former les étudiants, pour former les futurs prêtres, afin qu'ils soient aptes dans l'exercice de leur futur ministère. Il y avait une réelle abnégation et de l'application dans l'exercice des diverses charges. Je crois que chacun de nous était voué à sa tâche, tant les étudiants que nous autres les formateurs.

L : Pensez-vous que le Grand Séminaire de Douala assure une formation de qualité ?

B : Oui, la formation, je peux le dire sans risque de me tromper, est de qualité. Ce témoignage a été fait autrefois par notre archevêque de regrettée mémoire, le cardinal Christian TUMI. Il était fier de la formation donnée par les formateurs aux futurs prêtres à Nkong-bodol.

L : Comme vous le savez, le terme Nkong-bodol signifie « Village de l'espérance ». Qu'est-ce que cela vous suggère au moment où l'Église, elle aussi, est entrée dans le Jubilé de l'espérance ?

B : Je crois que la dénomination de ce Grand Séminaire ne trahit pas le titre comme on le dit souvent des livres. Nkong-Bodol continue de donner de bons fruits. Et donc, l'espérance est là. L'espérance réside déjà dans le fait que l'assurance d'une bonne formation promet des avenir meilleurs. Aussi, l'espérance est que notre Église locale croisse de plus en plus à cause des pasteurs qui évangélisent, qui amènent des chrétiens à se convertir. Il faut donc se fixer des objectifs solides que l'on doit chercher à atteindre. Une Église où les gens sentent que la foi est quelque chose qui les concerne. En effet, il ne faut pas vivre notre foi par rapport à l'Occident ou par rapport à ses attentes. Et c'est là où on doit avoir les incidences heureuses de la foi dans notre vie, qu'on soit déjà de personnes de bien, et que cette foi soit visible et concrète, vécue de manière concrète dans nos actes quotidiens. Si la foi produit de bons fruits, et bien je crois que là on peut dire que le village de l'espérance mérite bien son titre. Et ça, c'est à partir de ce travail que nous, les ouvriers apostoliques qui étions à Nkong-bodol, qui sommes sortis de Nkong-bodol, c'est nous qui devons promouvoir ce travail pour obtenir ces résultats.

L : À votre époque, le bulletin de formation et d'information Lumina existait déjà. Que



pouvez-vous nous dire sur de ce dernier ?

B : À l'époque, c'est moi qui gérais ce bulletin. Je me faisais aider par certains confrères prêtres et par les étudiants eux-mêmes pour corriger Lumina. Ce bulletin était une expression de notre formation, de notre maison. Il assurait la visibilité du Grand Séminaire. Une profonde rigueur y était donc attachée, car, il fallait que le Lumina reflète la qualité de l'enseignement qui était dispensé à Nkong-bodol, donc que les articles soient bien écrits et que le contenu soit de qualité pour pouvoir ravir les lecteurs.

L : Nous vous remercions révérend père pour votre disponibilité à nous répondre.

B : C'est moi qui vous remercie. Je vous souhaite beaucoup de courage dans la formation. ■

Mémoire et Vie

La congrégation des sœurs servantes de Marie de Douala et le Grand Séminaire de Douala: une histoire qui date



Abbé Edmond TOUMEGA
Théo III

Révérende sœur Christine Basile NGO NGUEMHE, nous vous adressons nos civilités les plus cordiales et vous remercions pour l'espace-temps que vous nous accordez particulièrement dans le cadre de la célébration du 100^{ème} numéro Lumina. Vous êtes sœur servante de Marie de Douala, et vous avez longtemps travaillé au Grand Séminaire Provincial Saint Paul VI Théologat de Douala.



Abbé Manel ISSINETTI
Théo III

L : Pouvez-vous nous faire l'économie de l'histoire de votre Congrégation avec le Grand Séminaire Théologat de Douala ? Qu'est-ce qui a suscité l'envoi

des sœurs au séminaire ? À quand cela remonte-t-il ? Qui était la Supérieure Générale d'alors ?

Sr : La congrégation des sœurs servantes

de Marie de Douala est une congrégation diocésaine créée par Mgr Mathurin LE MAILLOUX. La création de cette congrégation avait pour but de travailler

Mémoire et Vie



directement en collaboration avec les prêtres. En 1964, la congrégation a eu une première supérieure générale noire, la mère Marie-Agathe. Le premier séminaire était à Bonépoupa, et nos sœurs y ont travaillé. La présence des sœurs au séminaire est très importante, en ce sens que dans un milieu fondamentalement masculin, la présence féminine apporte une variation importante.

L : À votre époque, comment se présentait le Grand Séminaire ? Quelles sont les religieuses avec qui vous avez travaillé pendant tout votre séjour au Grand Séminaire de Douala ?

Sr : J'y ai travaillé de 2005 à 2015, avec Mgr Achille EYABI de 2005 à 2011, et avec Mgr Benoît KALA, de 2011 à 2015. Dans la première vague, nous étions trois religieuses : sœur Thérèse Martin Ngo BONG, Sœur Irène Gabrielle, sœur Evérette Delphine. Par la suite, j'ai été avec la sœur Marie Louise ABONGO, et sœur Marie Paul OMAM qui donnait un coup de main à l'infirmerie. Sœur Claire Marie Ngo LISSOM,

sœur Geneviève Marie MBODO, sœur Joseph Marcelle Ngo TIMBA. En 2005, le séminaire était encore une brousse qui faisait peur, avec une forte présence de serpents et de scorpions. Sous l'initiative du père Achille EYABI, la concession a été profondément viabilisée grâce au travail des séminaristes. Au début, le secrétariat se trouvait à l'étroit dans l'actuel bâtiment saint Simon. Avant la construction de l'actuel bâtiment rectoral, les conseils des formateurs avaient lieu dans les salles de classe. Compte tenu des coupures intempestives d'électricité, le père Achille a dû faire construire une petite chambre froide afin de conserver les aliments.

L : Vous avez eu à assumer des charges spécifiques au Théologat à une certaine époque. Quelles sont ces charges et comment les aviez-vous vécues ?

Sr : J'étais chargée du secrétariat dans cette maison en plus d'être responsable de notre communauté des sœurs. Notre but était d'aider les séminaristes, afin qu'ils puissent véritablement répondre aux exigences de leur vocation. Je me considérais comme une maman au milieu de ses enfants. Et pour moi, c'était une manière d'apporter ma pierre à l'édification des vocations sacerdotales.

L : Quelle est l'importance de l'implication des religieuses dans la formation des futurs prêtres ?

Sr : La présence des sœurs dans les séminaires se veut une aide à la croissance des vocations sacerdotales. Cette présence n'est pas que féminine, mais elle est surtout maternelle. Cela permet de faire varier un

peu l'esprit dans la formation, en y apportant la douceur, la compréhension qui nous sont propres. Donc, la présence des sœurs dans les séminaires est une présence rassurante.

L : En tant que consacrée, ancienne de la maison, quelle est votre vision de la formation en vue du sacerdoce ministériel et comment votre passage au séminaire a influencé cette approche ?

Sr : L'essentiel n'est pas d'être prêtre et cela suffit, mais de le vivre toute la vie. La formation de Nkong-bodol vise le témoignage. Les jeunes sont d'abord appelés à être des témoins. On ne les forme pas seulement pour un moment, mais pour toute la vie de prêtre. Donc, je souhaite voir que les jeunes qui viennent de là assument les exigences de leur vocation. Des jeunes qui prennent leur travail en main, et qui sont de véritables annonciateurs de l'Évangile dans le monde. On n'annonce pas l'Évangile en lisant, mais en vivant comme le Christ.

L : Vous avez certainement connu le bulletin de formation et d'information Lumina lorsque vous étiez au séminaire, que pouvez-vous dire de la pertinence de ce journal à votre époque et aujourd'hui ?

Sr : Le bulletin Lumina est un mélange à la fois d'informations et d'éléments de culture diverse. En lisant cela, l'on cesse d'être ignorant sur plusieurs points. Cela renseigne sur la vie de l'Église et sur la vie du séminaire. C'est cela qui rend ce bulletin très beau.

L : Nous vous remercions ma soeur. ■

Mémoire et Vie



Abbé Dimitri FOUA
Théo III

Une maison qui forme pour la vie entière : un lieu de discernement et de conscience humaine

Monsieur Daniel LISSOUCK, ancien grand séminariste, actuellement opérateur économique et chrétien activement engagé dans les diocèses de Douala, Edéa et Eséka, c'est avec grande joie que nous vous passons cette interview dans le cadre de la rédaction du 100^{ème} numéro de notre bulletin Lumina.



Abbé Saurel MBEM
Théo I

L : Pouvez-vous d'abord en quelques mots décrire votre identité ?

D : Je vous remercie déjà pour votre aimable invitation. Je suis effectivement Daniel LISSOUCK, chef d'entreprise ou alors chef d'un groupe d'entreprises : Marina Plaisance, société Security Boat Services et un centre d'imagerie médicale à Bali. Marina Plaisance dispose d'entrepôts et des embarcations. Au-delà de la mise à disposition des embarcations, nous mettons

également nos entrepôts à la disposition des partenaires et des importateurs.

L : vous êtes passé par le Grand Séminaire de Douala. Dans vos souvenirs, qu'est-ce qui a laissé des marques en vous lors de votre passage au Grand Séminaire de Nkong-bodol ?

D : Je ne vais pas seulement me limiter au Grand Séminaire de Nkong-bodol parce que j'ai eu la grâce d'être formé à la fois au petit

séminaire de Nylon de la 6^{ème} en terminale. Mais avant le petit séminaire, je suis passé par l'école catholique Saint Jean-Baptiste de Makak. Après l'obtention du baccalauréat, j'ai été admis au Grand Séminaire de Bonépoupa, parce qu'avant Nkong-bodol c'était d'abord Bonépoupa. Les conditions au niveau de Bonépoupa étaient extrêmement difficiles. Il me souvient même que nous faisions le travail manuel en soutane, afin d'éviter les piqures de

Mémoire et Vie

moustiques. L'année d'après on a créé le Grand Séminaire de Nkong-bodol. Par la suite je me suis retrouvé à l'Université Catholique d'Afrique Centrale. L'expérience de Nkong-bodol était forte de sens et de signification pour moi, cela m'accompagne jusqu'aujourd'hui.

L : Alors plusieurs années se sont écoulées, et le Grand Séminaire Saint Paul VI de Douala continue d'être une pépinière de vocation sacerdotale. Face à cette réalité, quels sont vos sentiments aujourd'hui ?

D : Mon sentiment devant la continuité de la formation à Nkong-bodol est pluriel. Je suis heureux de savoir que les enseignements se poursuivent et que la formation des prêtres se poursuit à Nkong-bodol. Je ressens une grande fierté et beaucoup de gratitude en constatant que le Grand Séminaire poursuit continuellement sa mission qui est celle de former les futurs prêtres. Donc il demeure un lieu de discernement et de conscience humaine profonde pour moi. Donc voir que des générations continuent d'y être formées est une belle expérience et une espérance pour l'Eglise, et pour notre société qui a tant besoin d'hommes intègres et équilibrés.

L : Nous célébrons le 100^{ème} numéro du bulletin de formation et d'information Lumina. Quelles sont les considérations que vous avez vis-à-vis de ce journal, et dites-nous aussi vos impressions quant à sa pérennité et son évolution au fil du temps.

D : Je n'ai pas assez souvent l'opportunité de lire Lumina, mais je sais que Lumina existe. Donc le 100^{ème} numéro de Lumina est un symbole fort de fidélité. C'est-à-dire



que si on est déjà au centième numéro, ça veut dire qu'il y a une certaine fidélité. Donc vous avez gardé la tradition de mettre à la disposition du public, des chrétiens, le journal Lumina. C'est un outil précieux pour maintenir le lien entre anciens et actuels. Ça nous permet de nous remémorer, de nous revoir encore au séminaire, de savoir exactement ce qui s'y passe alors que nous n'y sommes plus. Donc évidemment c'est un moyen de continuer à nourrir notre foi et notre responsabilité chrétienne. Donc sa pérennité est une œuvre admirable.

L : Pensez-vous que le riche héritage que vous avez reçu lors de votre formation au Grand Séminaire vous accompagne aujourd'hui dans vos activités professionnelles ?

D : Oui ! Tel que je vous le disais à l'entame de notre interview, j'ai été moulé par ma formation au séminaire. Parce que jusqu'à présent j'ai encore mon règlement intérieur en tête. Cette formation reste et elle a également des répercussions non seulement dans la vie ordinaire, mais également au niveau de ma vie

professionnelle. Et donc ces valeurs là on les garde et elles guident tout ce que je fais.

L : Pensez-vous que la formation qu'on reçoit au séminaire est apte à répondre aux exigences et aux besoins de la société aujourd'hui ? Et quelles sont les attentes que vous pouvez formuler vis-à-vis des jeunes générations de séminaristes que nous sommes aujourd'hui ?

D : C'est une très bonne question et j'apprécie. Au-delà de mes fonctions de chef d'entreprise, j'assume également certaines responsabilités ecclésiales. Je pense que la formation devrait tenir compte des réalités et s'y adapter pour un ministère efficace. Il faudrait bien penser les stages pastoraux, s'intéresser à l'évangélisation par le numérique, les réseaux sociaux. Je pense aussi à l'intégration des modules de management, leadership pastoral et de gestion des ressources humaines. Il faudrait des cours d'initiation à la comptabilité paroissiale, avec notamment des notions de base en comptabilité. L'apprentissage des techniques de mobilisation des ressources ; il faut également une formation à la reddition des comptes. Voilà en quelques mots ce que je peux dire.

L : Nous vous remercions infiniment pour votre disponibilité, Monsieur Daniel LISSOUCK et nous vous souhaitons de fructueuses entreprises.

D : C'est moi qui vous remercie d'avoir pris le soin de vous déplacer pour vous entretenir avec moi afin de partager également mon expérience. Je vous souhaite un bon retour à Nkongbodol. ■

Mémoire et Vie



Abbé Pierre FOTSO
Théo IV

Un don gratuit de Dieu pour la sanctification de son peuple !

Révérénd père Jean-Baptiste IOURAH KWEDI, prêtre de Jésus-Christ pour le compte de l'Archidiocèse de Douala, ancien séminariste de notre maison de formation et actuel père spirituel, nous sommes heureux de nous entretenir avec vous dans le cadre de la rédaction du 100^{ème} numéro de notre bulletin Lumina.



Abbé Dieudonné PALAI
Théo III

23

L : Révérénd père Jean-Baptiste, la relation qui vous unit à ce séminaire est très particulière. En effet, vous y avez fait tout votre parcours de formation en vue du sacerdoce, et actuellement, vous y êtes toujours en tant que père spirituel, ce depuis 11 ans aujourd'hui. Que pouvons-nous en retenir du point de vue historique ? Pouvez-vous nous décrire

l'aspect infrastructurel du séminaire d'alors, ainsi que les transformations auxquelles vous avez été témoin au fil du temps ?

J-B : Nous pouvons comparer ce séminaire à la graine de moutarde jetée en terre qui est devenue un grand arbre. L'espace de notre séminaire était une forêt qu'on a domptée. Cet espace a été viabilisé et

humanisé graduellement par la force du travail des générations successives. Il me plaît de rendre à tous un hommage mérité. Aujourd'hui, nous avons un beau site doté de plusieurs infrastructures : un stade pluridisciplinaire, de nouveaux bâtiments qui augmentent notre capacité d'accueil, des parterres aménagés qui participent à la beauté de notre espace. Hier comme

Mémoire et Vie

séminariste, aujourd'hui comme formateur permanent, j'ai été en partie témoin de la belle transformation de ce site. Il promet dans quelques années un visage plus radieux.

L : Avec le temps mis dans cette maison de formation, pensez-vous que Nkongbodol propose une formation de qualité aux futurs prêtres ? Si oui, comment se décline-t-elle ?

J-B : Vous le savez, il est difficile d'être soi-même son propre juge. Je ne vous le fais pas dire, notre séminaire a la réputation d'être rigoureux dans la formation, orthodoxe dans l'enseignement. En effet, nous ne ménageons aucun effort pour donner le meilleur de la formation à ceux qui nous sont confiés, afin d'offrir à la Sainte Église de saints et bons prêtres, aptes à relever les défis de notre temps. Certes, tout n'est pas parfait. Cependant, humblement dans les remises en question et les mises à jour permanentes, sous le regard vigilant et les conseils avisés de nos Pères Évêques, nous nous efforçons de rester soucieux de l'application des dispositions magistérielles en matière de formation au presbytérat.

L : Le bulletin de formation et d'information Lumina fait son chemin dans une continuité remarquable. Il en est d'ailleurs rendu à son 100^{ème} numéro. Quels peuvent être vos impressions, sentiments et attentes vis-à-vis de ce bulletin ?

J-B : Mes vives félicitations à Lumina. Rendu à ce 100^{ème} numéro, Lumina fait la fierté de notre maison de formation. Ce trimestriel rend bien compte de la valeur et de la qualité de la formation dispensée ici. Il porte fière allure dans le vaste champ de l'information et de la formation chrétiennes des fidèles du Christ de notre Province ecclésiastique et d'ailleurs. Le fait que toutes ses productions sont toujours toutes vendues montre qu'il satisfait bien des attentes, qu'il a conquis bien des cœurs. Comme séminariste, j'ai travaillé dans l'équipe de rédaction de ce trimestriel. Au fil des années, sa qualité dans le fond et la forme s'améliore à la grande satisfaction de nos fidèles lecteurs. Mon vœu qui se veut aussi prière est que Lumina garde le cap de l'excellence ; comme son nom l'indique, qu'il apporte toujours plus de lumière là où les ténèbres de la déformation de la foi s'épaississent.

L : En tant que le plus ancien formateur permanent en exercice dans notre maison, que pouvez-vous dire de la qualité de la formation dans notre maison ? Pensez-vous qu'elle répond aux attentes de notre temps ? Quelles peuvent-être vos attentes ?

J-B : Je peux dire sans fausse modestie que la qualité de la formation dans notre maison est bonne et répond aux attentes de notre temps. Nous n'inventons rien, nous nous faisons simplement le souci de rester fidèles aux instructions des documents conciliaires fondamentaux (Optatum totius et



Presbyterorum ordinis), de l'exhortation apostolique post-synodale Pastores dabo vobis, de la Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis du 08 décembre 2016, lesquels documents présentent de manière explicite la vision globale de formation des futurs prêtres, sans oublier d'autres documents émanant des Dicastères romains, touchant des aspects particuliers de la formation des futurs prêtres : ceux des Congrégations pour l'éducation catholique, pour le culte divin et la discipline des sacrements, pour le clergé et notre Ratio nationalis...

Mes attentes sont celles de l'Église exprimées dans la Ratio Fundamentalis de 2016 : « Le souci pastoral des fidèles requiert du prêtre une formation et une maturité intérieures solides. Celui-ci ne peut se contenter de faire voir un simple "verniss" vertueux, ou encore, une obéissance purement extérieure et formelle à des principes abstraits (...) cela exige de lui qu'il intériorise jour après jour l'esprit évangélique grâce à une relation d'amitié constante et personnelle avec le Christ, jusqu'à en partager les sentiments et les attitudes » (n° 41).

L : Avec le temps passé dans cette maison, vous avez vu se succéder de nombreuses générations de séminaristes. Quel constat faites-vous ? Pensez-vous qu'une réelle différence existe entre les séminaristes d'alors et ceux du temps présent ?

J-B : Pour toutes ces générations de séminaristes, mon constat est le suivant : Nous avons des séminaristes qui s'efforcent de répondre de manière vraie à leur appel dans la docilité à l'Esprit Saint et à la grâce de Dieu. Tout au long de leur formation, ils s'ouvrent dans une relation authentique avec le Christ et se laissent façonner progressivement par le Maître. La formation est pour eux une véritable œuvre de transformation de leur cœur et de leur personne.

Cependant, il se pose chez d'autres le défi de l'authenticité et de la vérité. Beaucoup semblent ne pas mesurer toutes les exigences de leur appel. Aussi n'arrivent-ils pas à embrasser une vie

véritablement évangélique en opérant un détachement complet par rapport à ce qui pourrait les empêcher de marcher à la suite de Jésus leur unique nécessaire, le centre de la gravité de leur vie à partir duquel tout se détermine : la relation à l'argent, aux biens de la terre, au pouvoir, à la famille. Ils donnent à l'ordination sacerdotale les allures de la réussite sociale, non d'un chemin de sainteté exigeant la fidélité et l'humilité à la suite du Christ.

L : En tant que père spirituel, quelles sont les attentes profondes auxquelles vous attachez du prix en ce qui concerne les futurs prêtres de demain ?

J-B : Les attentes profondes auxquelles mon cœur tient concernant les futurs prêtres sont les suivantes : Qu'ils soient des hommes de Dieu, animés par l'Esprit Saint, témoins de l'authenticité, serveurs de la vérité, de la vie, de l'amour et de l'unité ; des hommes qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et implanté au cœur du monde ; des hommes chez qui l'amour profond et inconditionnel de Dieu et de l'Église l'emporte sur tout. Autant de traits qui définissent l'être profond des hommes dont la vie offerte exhale un parfum de sainteté.

L : Vous avez célébré cette année vos 25 ans de sacerdoce. En tant que père et ancien, quel conseil pouvez-vous donner aux jeunes générations que nous sommes ?

J-B : Aux jeunes générations je dis : le sacerdoce est un don immense que Dieu nous fait par pure grâce. Il est aussi une dignité à garder jalousement et le signe d'une grande espérance pour le monde. Il ne nous faut pas trahir le Christ qui a mis entre nos mains fragiles, un don aussi précieux. Nous traversons aujourd'hui une grande zone de turbulence sacerdotale. L'appel du Christ exige que nous lui appartenions tout-entier sans réserve. Jésus-Christ nous choisit pour que le monde soit guéri. C'est dans le témoignage d'une vie livrée pour le Christ que le monde trouvera la guérison. À l'heure actuelle, une urgence profondément ressentie est celle d'un témoignage de vie cohérente et authentique de ceux qui annoncent l'Évangile. Comment annoncer le Royaume si nous produisons des œuvres qui nous en excluent ? Comment annoncer le salut si nos propres actions nous en éloignent et en éloignent les autres ? Puissiez-vous mes chers jeunes frères, accepter de jouer vos vies pour l'avènement d'un renouveau sacerdotal que les fidèles attendent de tous leurs vœux ! Puissiez-vous inaugurer l'ère d'un authentique sacerdoce de service et de fidélité à nos engagements !

L : Nous vous remercions révérend père pour le temps que vous nous avez accordé dans le cadre de cette interview. Fructueux ministère cher père !

J-B : C'est moi qui vous remercie. Bon courage dans la formation. ■

Lumina en marche

Véritable prolongement de la vie et de l'enseignement de l'Église



Abbé Michel NGNEGHADJIE
Théo IV

Monsieur Fostin TSOBENG, enseignant d'Histoire Géographie de formation, en retraite, chrétien Catholique engagé, avec son épouse membres des Équipes Notre Dame (Mouvement international de spiritualité conjugale), et fidèle lecteur du bulletin Lumina, c'est avec beaucoup de joie que nous échangeons avec vous, en cette heureuse circonstance où nous célébrons son 100^{ème} numéro.



Abbé Christophe FOGUE
Théo III

L : Pouvez-vous nous dire ce qui a suscité et motivé votre intérêt pour ce bulletin de formation et d'information ?

TF : Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir associé à ce grand événement qu'est la production du 100^e numéro de votre précieux Journal. Je suis convaincu qu'un chrétien est comme un chauffeur qui se déplace avec son véhicule. Il a toujours sa caisse à outils. Chaque fois qu'il a une difficulté, il sait quelle clé utiliser pour débloquer la situation. Lumina est l'une de mes principales clés dans ma vie de foi, je l'utilise constamment. C'est la raison pour laquelle je garde précieusement, tous les numéros acquis. Ce qui suscite et motive mon intérêt pour ce journal, c'est plusieurs raisons :

- Comme organe de formation et d'information, Lumina est collé à la vie de l'Église universelle, ainsi les grands thèmes selon les années, y sont amplement et profondément développés par les Grands Séminaristes et les Formateurs, pour le grand bien des lecteurs. Quand je suis sollicité pour intervenir dans l'Église, je vérifie pour m'assurer si Lumina peut m'être utile et très souvent, je suis satisfait. Un exemple me vient en mémoire. En Juillet 2022, notre couple était convié à présenter, lors du huitième Camp mixte des vocations de Bafang, un exposé intitulé : Fraternité : élément essentiel de la vie. Un article de l'Abbé SALAC Cyrano nous avait facilité le travail.

- Autre motif, Lumina est pour moi le prolongement de la doctrine d'approfondissement dans les paroisses.

L : Depuis combien d'années êtes-vous abonné au trimestriel Lumina ?

TF : Avant de répondre à votre question, je voudrais saluer l'intuition du Père Gaspard TIKI du Diocèse de Nkongsamba. C'est lui qui m'a proposé d'entrer dans le comité paroissial de la vocation de la Paroisse Saint Luc de Ndokovi à Bafang dans les années 2000, il y était stagiaire. Ma présence dans ce Comité a développé en moi une proximité avec les séminaristes. J'ai actuellement 42 numéros de Lumina, obtenus soit par les Grands Séminaristes, soit lors des pèlerinages diocésains. Je ne savais pas qu'il y'avait la possibilité de s'abonner. Le premier numéro que j'ai acheté est le numéro 31 du deuxième trimestre 2000/2001.

L : Quelles différences pouvez-vous faire entre Lumina et un Journal ordinaire.

TF : Lumina produit par le Grand Séminaire, est un journal essentiellement spirituel, c'est son essence, donc fondé sur la recherche de la vérité, le sérieux, la crainte de Dieu. Alors que les autres journaux n'ont pas la même ligne éditoriale. De là on peut facilement imaginer la différence entre les deux.



L : Parvenu aujourd'hui à son centième numéro, pensez-vous que ses objectifs de formation et d'information sont atteints ?

TF : Félicitations pour la longévité et longue vie à Lumina ! Je pense que ses objectifs sont atteints, mais beaucoup reste à faire. Quand je vois le contenu de Lumina, les sacrifices consentis et le nombre très réduit de ses lecteurs, je conclus que les objectifs sont très insuffisamment atteints. Une paroisse, même grande comme la mienne, Marie Reine des Apôtres de Kamkop à Bafoussam qui n'a pas de Grand Séminariste pendant une période ne reçoit pas de journal.

L : Quelle place peut avoir le journal dans votre vie de foi ?

TF : Vous pouvez déjà l'imaginer, Lumina occupe une place importante dans ma vie spirituelle. Une illustration, après avoir lu l'article du père ÉBOA Serge dans le N° 089 intitulé : La filiation divine et la souffrance sont-elles incompatibles ? Esquisse d'une réponse à la lumière de Mt 17,5b, ma compréhension de la transfiguration et du quatrième mystère lumineux s'est beaucoup enrichie.

L : Qu'est ce qui entretient votre fidélité à Lumina ?

TF : L'amour que j'ai pour mon Église, le sérieux du travail, le désir de constance, tout cela justifie ma fidélité à Lumina.

L : Pensez-vous que Lumina peut encore ouvrir plus de perspectives dans la formation des chrétiens catholiques et de tout homme de notre temps ? si oui lesquelles ?

TF : Lumina a toujours un grand rôle à jouer. Le Père Henri CAFFAREL, fondateur des équipes Notre -Dame, dit que dans l'histoire de l'Église, il s'est rendu compte que les grandes crises ne sont surmontées que par

plus d'efforts spirituels. Le potentiel humain et spirituel du Grand Séminaire provincial Saint Paul VI Théologat de Douala, saura s'adapter. Peut-être en ajoutant au contenu spirituel, des articles qui touchent le quotidien (La santé, comme c'était le cas parfois, l'économie, l'éducation ...) de nouveaux lecteurs peuvent être conquis.

L : Partagez-vous l'avis selon lequel Lumina ferait mieux de s'acclimater aux nouvelles formes digitales de transmission de l'information ?

TF : Je l'ai dit tantôt, il y'a un effort d'ajustement. Il me semble que si le journal est uniquement digitalisé, son auditoire pourrait maigrir davantage. Lumina deviendrait très élitiste. Si possible proposer les deux formules : le digital et le support physique. Quel que soit le support, les Anciens Grands Séminaristes devenus curés ou vicaires qui ont écrit dans le trimestriel, surtout les grands séminaristes encore en formation, ont une forte responsabilité de sensibilisation des paroissiens. Si ce travail est bienfait, je suis sûr que Lumina a encore un grand champ pastoral à travailler. J'aimerais faire une suggestion qui touche la forme et peut être aussi le fond, sauf erreur de ma part dans les numéros 094 et 097, on voit à la une respectivement, Mgr Abraham KOME et le Cardinal SARAH, mais dans ces deux journaux on ne trouve pas leur publication. Il me semble que c'est un vide à combler.

L : Quel conseil pouvez-vous donner à ceux qui font montre de peu d'intérêt pour Lumina ?

TF : Il convient de leur dire qu'aimer nos Grands Séminaristes c'est bien mais c'est mieux de les connaître davantage par leur publication, en plus dans tout un journal spirituel, il est étonnant de ne pas trouver quelque chose qui nous intéresse. Enfin un document journal spirituel n'est pas un document profane, c'est en lisant plusieurs fois et en le méditant qu'on trouve l'or caché dedans. Lumina aide le chrétien à être une personne équilibrée. Les gens ne s'y intéressent pas très souvent par ignorance. Tout ce qui est précieux exige un certain bénéfice.

L : Quels peuvent être vos souhaits et attentes vis-à-vis de Lumina pour l'avenir ?

TF : Je souhaite tout simplement que, dans la mesure du possible, le père spirituel intervienne plus fréquemment. Et, qu'au moins un article d'un formateur figure dans chaque numéro.

L : Nous vous remercions pour votre disponibilité à nous répondre.

TF : C'est moi qui vous remercie. ■

Église et Évangélisation



Abbé Frank NWAHA
Théo I

HABEMUS PAPAM : SA SAINTETÉ LÉON XIV

« Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les forces du mal n'y entreront pas » (Mt16, 18). Depuis, la mort de Saint Pierre, des prélats lui ont progressivement succédé. Le dernier en date fut le Pape François de regrettée mémoire, décédé le lundi 21 avril 2025, lendemain de la fête de pâques, laissant ainsi un grand vide au sein de toute l'Église. Ce n'est qu'en la date du 08 mai 2025, après la fumée blanche accompagnée des cloches de la chapelle sixtine, qu'a été proclamé l'Habemus Papam. L'Église a un nouveau père, le pape Léon XIV.



Abbé Junior FOSSONG
Théo I

I- Léon XIV, le parcours d'un homme de foi et d'expériences

Premier pape augustinien, âgé de 69 ans, il est le premier pontife nord-américain. En effet, le nouvel évêque de Rome est né le 14 septembre 1955 à Chicago, Illinois, de Louis Marius Prevost, d'origine franco-italienne, et de Mildred Martínez, d'origine espagnole. Il a deux frères, Louis Martin et John Joseph. Il entre au noviciat de l'Ordre de Saint-Augustin (OSA) à Saint-Louis, dans la province de Notre-Dame du Bon Conseil de Chicago le 1er septembre 1977. Il a fait sa première profession le 2 septembre 1978, et ses vœux solennels le 29 août 1981. Il a été ordonné prêtre le 19 juin 1982 au Collège des Augustins de Santa Monica par Monseigneur Jean Jadot. Le 3 novembre 2014, le pape François le nomme administrateur apostolique du diocèse péruvien de Chiclayo, l'élevant à la dignité épiscopale en tant qu'évêque titulaire de Sufar. Il sera ordonné évêque par le nonce apostolique James Patrick Green le 12 décembre 2014, en la fête de Notre-Dame de Guadalupe, en la cathédrale Sainte-Marie.

Le 26 septembre 2015, il est nommé évêque de Chiclayo par le pontife argentin et, en mars 2018, il est élu deuxième vice-président de la Conférence épiscopale péruvienne, au sein de laquelle il est également membre du Conseil économique et président de la Commission pour la culture et l'éducation. Le 30 janvier 2023, le pape le convoque à Rome en tant que préfet du Dicastère pour les évêques et président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, le promouvant ainsi archevêque. Au Consistoire du 30 septembre de la même année, il le crée cardinal, en lui attribuant le diaconat de Santa Monica. Il en prend possession le 28 janvier 2024 et, à la tête du dicastère, il participe aux derniers voyages apostoliques du pape François et aux première et deuxième sessions de la XVI^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur la synodalité, tenues à Rome du 4 au 29



octobre 2023 et du 2 au 27 octobre 2024, respectivement. Le 6 février 2025, il a été promu dans le cardinalat au degré épiscopal par le pontife argentin, obtenant le titre d'Église suburbicaine d'Albano. Enfin, le 8 mai 2025, il est élu pape après 24 heures de conclave, succédant ainsi à François. Il choisit de prendre le nom de Léon XIV en hommage à Léon XIII pour à son grand apport dans l'élaboration de la doctrine sociale de l'Église. Sa devise épiscopale est « In Illo uno unum », des mots que Saint Augustin a prononcés dans un sermon, s'appuyant sur le psaume 127, pour expliquer que « bien que nous, chrétiens, soyons nombreux, dans l'unique Christ, nous sommes un ».

II- Un discours captivant et rempli d'espérance

La première phrase prononcée par le nouveau pontife est l'appel à la paix : « La paix soit avec vous tous »¹. Il a affirmé qu'il s'agit de « la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Cela vient de Dieu,

Dieu qui nous aime tous inconditionnellement »². Le nouveau pontife a présenté son prédécesseur comme étant un témoin vivant, un homme qui a aimé l'Église, et qui nous laisse pour héritage un amour inconditionnel de Dieu pour tous les hommes : « Dieu nous aime tous, Dieu vous aime tous et le mal ne prévaudra pas ! »³. De plus, le nouveau pontife romain a lancé un appel à marcher ensemble ; à une Église qui brise les barrières sociales, une Église missionnaire ouverte aux périphéries ; bref une Église en marche vers le Royaume de Dieu. Pour ce faire, cela nécessite pour chacun le sens du dialogue et d'une véritable communion. Ce dialogue, sans cesse renouvelé, permettra à l'Église, épouse du Christ, d'être véritablement unie. Car, tous par notre baptême, nous formons le nouvel Israël, réunis autour du vicaire du Christ, le pape, pour être « une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui cherche toujours la paix, qui cherche la charité, qui cherche toujours à être proche surtout de ceux qui souffrent »⁴. Avec cette élection du nouveau souverain pontife, successeur de Saint Pierre, c'est un nouveau tournant pour l'Église, avec un pape aux origines multiculturelles et à l'expérience pastorale riche. ■

¹ Léon XIV, Discours de présentation sur la place Saint Pierre, 08 mai 2024, § 1.

² Ibid., § 2.

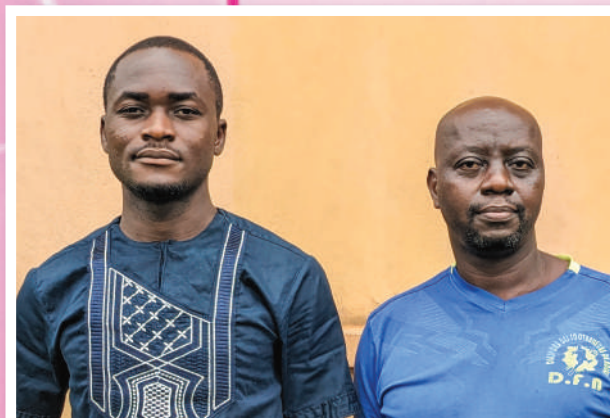
³ Ibid., § 3.

⁴ Ibid., § 7.

Le Grand Séminaire Saint Paul VI dispose désormais d'un site web. Pour toute information, suivez-nous sur <https://www.grand-seminaire-st-paul-6-douala.com>



Les mamans de la cuisine



Le personnel d'appui



Les séminaristes à l'oeuvre pour la construction de la nouvelle porcherie



Votre centre d'imagerie médicale de référence à Douala fait peau neuve.

IMIC c'est désormais :

- **3** Scanners
- **2** Échographes
- **2** Ambulances médicalisées
- **1** Plateforme digitale multifonctionnelle
- **2** Mammographes
- **3** Tables de Radiologie
- **1** IRM
- **1** Salle VIP
- Des cartes PREMIUM

OUVERT
7J/7
24H/24



📍 **IMIC situé rue à l'arrière de la station MRS Bali et dénommée Rue Kouffrah**

☎ **+237 698 00 64 00**

Votre centre d'imagerie médicale de référence à Douala!